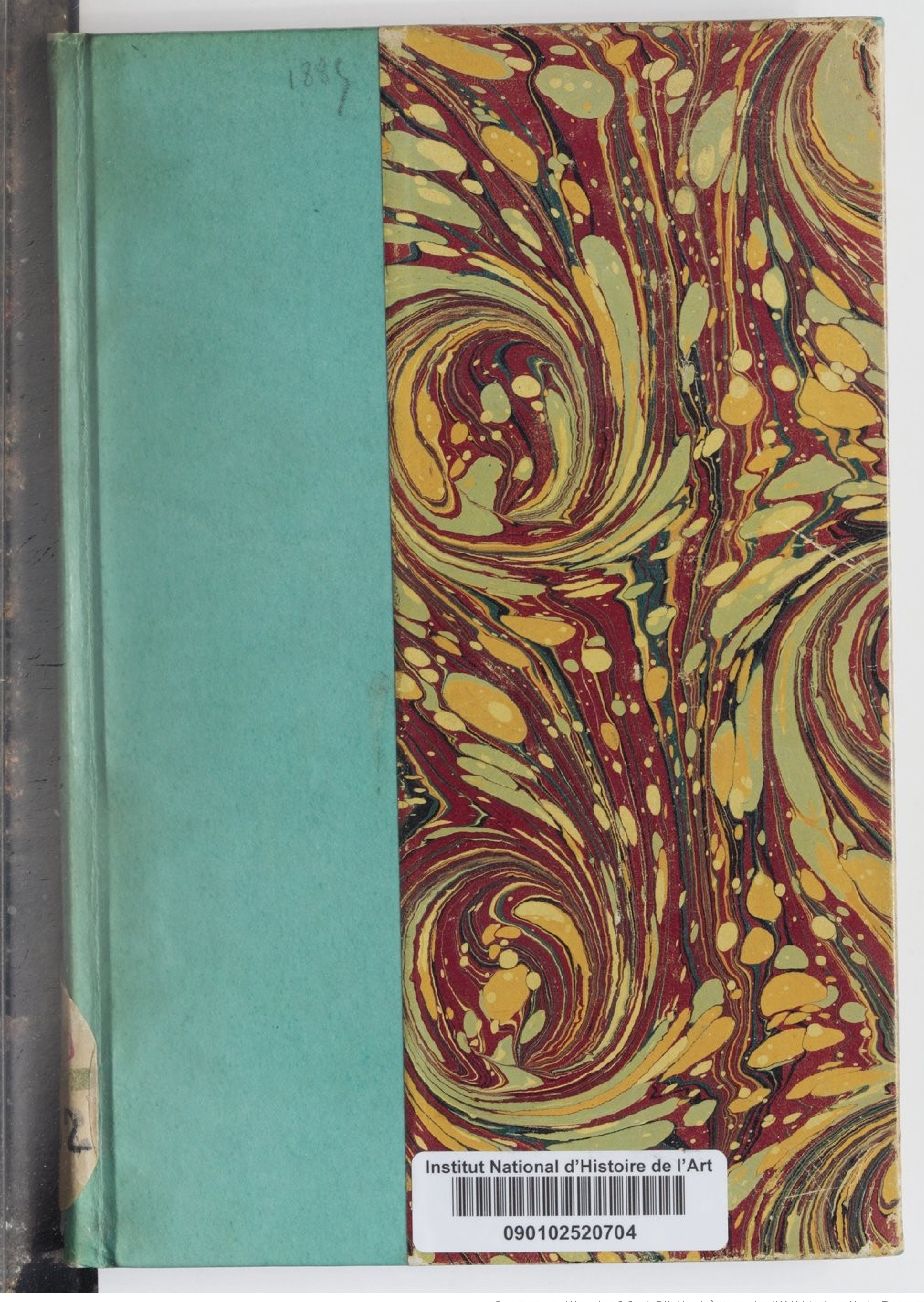
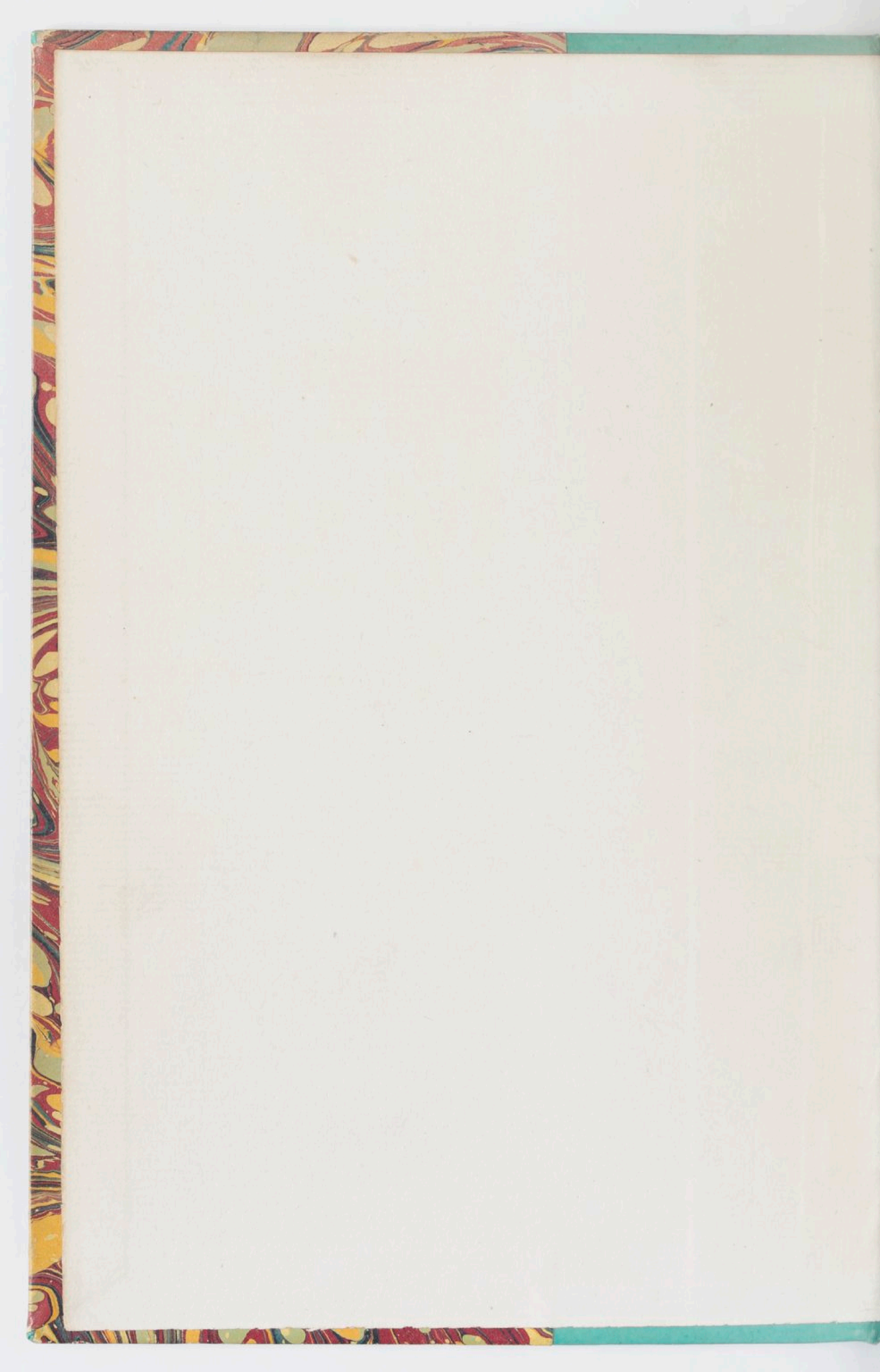
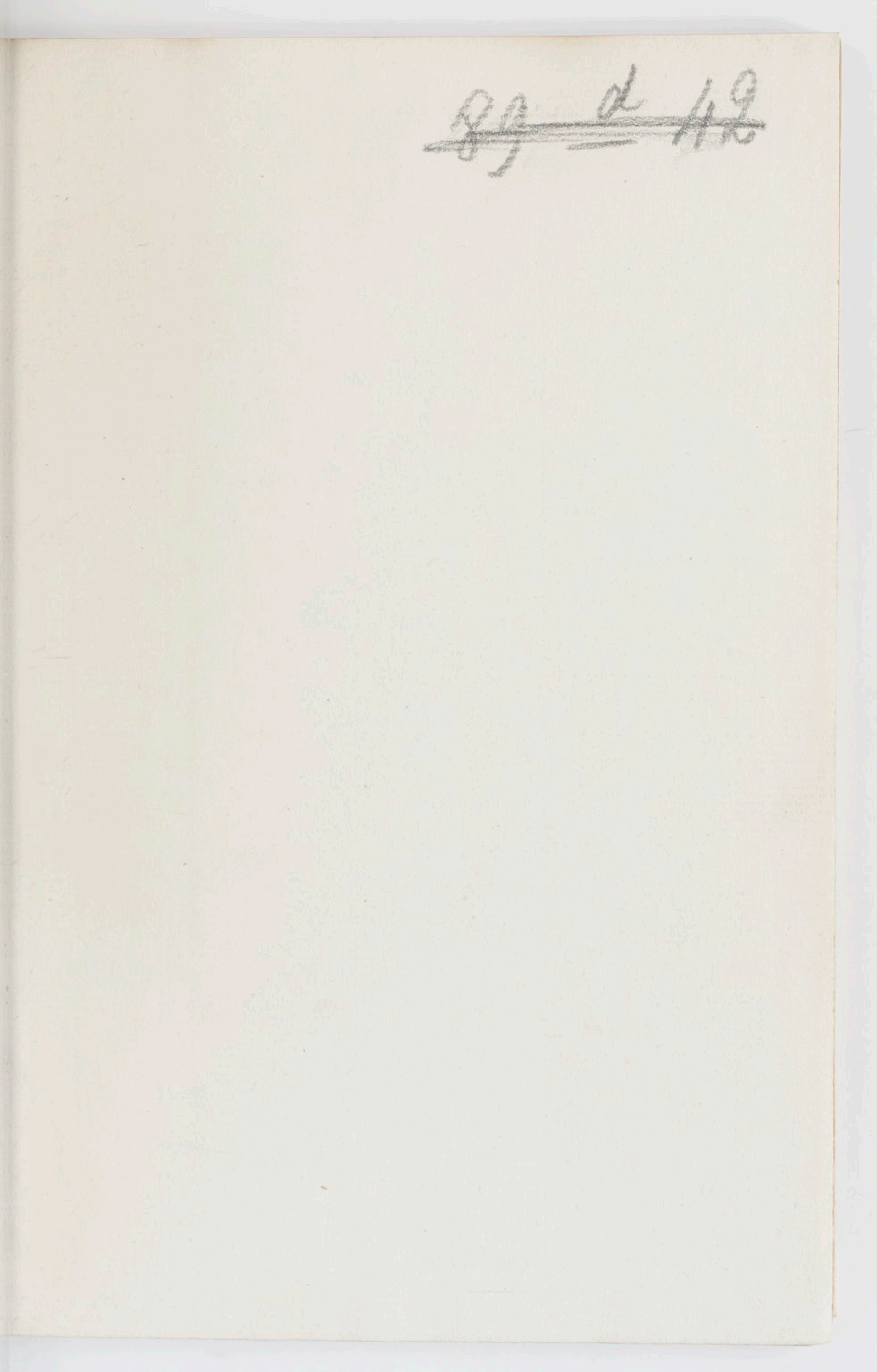
Ecole nationale des Beaux-Arts... Exposition Eugène Delacroix, au profit de la souscription destinée à élever à Paris un [...]


1885
Institut National d'Histoire de l'Art
090102520704





ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

QUAI MALAQUAIS

EXPOSITION

EUGÈNE DELACROIX

PARIS 1885

PRIX : 1 FRANC

EXPOSITION

Eugène DELACROIX

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

POUR ÉLEVER UN MONUMENT

A LA MÉMOIRE

D'EUGÈNE DELACROIX

Président du Comité : AUGUSTE VACQUERIE.

Les Souscriptions sont reçues chez :

MM. ÉTIENNE CHARAVAY, *trésorier du Comité*, 4, rue de Furstenberg ;

GEORGES PETIT, 12, rue de Godot-de-Mauroy ;

HARO, 14, rue Visconti ;

DURAND-RUEL, 1, rue de la Paix.

Aux bureaux du *Rappel*, du *Figaro*, de l'*Événement* et des principaux journaux,

Et à l'École des Beaux-Arts, où un registre est mis à la disposition des visiteurs.

Les noms des Souscripteurs seront publiés par les journaux.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

QUAI MALAQUAIS

EXPOSITION
EUGÈNE DELACROIX

AU PROFIT DE LA SOUSCRIPTION

DESTINÉE A ÉLEVER A PARIS

UN MONUMENT A SA MÉMOIRE

Ouverte du 6 Mars au 15 Avril

Ce Catalogue est rédigé — pour les tableaux principalement — d'après les documents fournis par l'auteur du CATALOGUE DE L'ŒUVRE COMPLET DE EUGÈNE DELACROIX. (*Voir au verso de la couverture.*)

PARIS — 1885

IMPRIMERIE PILLET ET DUMOULIN

5, rue des Grands-Augustins, à Paris.

EUGÈNE DELACROIX

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Eugène Delacroix à l'École des beaux-arts, quelle revanche !

Cette revanche est sa troisième. Sa première a été l'Exposition universelle de 1855. Sa deuxième, la vente qui a suivi sa mort. Mais celle-ci est la dominante. Le réprouvé d'autrefois, le révolutionnaire, le proscrit du Salon prend d'assaut l'École et entre triomphalement dans la citadelle de la tradition.

Ce qui frappe d'abord dans l'œuvre d'Eugène Delacroix, c'est que tout lui appartient, qu'il est chez lui dans tous les pays et dans tous les temps. Il se promène en maître de Paris à Constantinople et d'Elseneur à Jérusalem. L'antiquité, le moyen âge,

l'âge présent sont ses domaines. Mais, où qu'il aille et quelle que soit l'école à laquelle il s'adresse, qu'il entre à Constantinople avec Baudouin ou qu'il sorte de Méquinez avec Abd-el-Rhaman, qu'il s'embarque avec don Juan sur la mer Égée ou avec Jésus sur le lac de Génésareth, qu'il dresse la Liberté sur sa barricade ou qu'il accule Médée dans son antre, qu'il assiste aux contorsions des Convulsionnaires ou que, hors des temps et des réalités, il plonge dans l'enfer avec Virgile et dans le ciel avec Apollon, il est toujours égal à lui-même, il est toujours lui-même, le grand peintre ému, frissonnant, lyrique, dramatique — et moderne.

Oui, moderne. Moderne dans le moyen âge, moderne dans l'antiquité, moderne hors des temps. Car c'est une erreur de croire qu'on ne puisse être contemporain que dans les sujets contemporains. On peut l'être dans les sujets les plus anciens et dans les légendaires. Pourquoi? Parce que dans toute œuvre il y a deux choses : le sujet et l'artiste.

L'artiste, à moins d'être un vulgaire copiste ou un simple instrument de photographe, traduit, interprète, transfigure. De là vient qu'en voyant un por-

trait peint par Rembrandt, le premier cri est : C'est un Rembrandt ! Si ressemblant qu'il soit, un beau portrait ressemble encore plus au peintre qu'au modèle. En regardant *Ovide chez les Sarmates*, on n'a pas besoin de savoir ce que c'est qu'Ovide pour s'écrier : C'est un Delacroix ! Par son génie si vivant, si passionné, si emporté, si fiévreux, si irrésistible, et par la lumineuse et profonde couleur dont il rayonne, Eugène Delacroix est une des personnifications les plus sincères de ce grand dix-neuvième siècle, si orageux, si convulsif, en proie à tant d'anxiétés et, malgré tout, resplendissant de l'immense aurore de l'avenir. Comment donc ne remettrait-il pas sur ses toiles, sur toutes, ce qu'il y a en lui et ce qu'il est ? Delacroix est aussi moderne en peignant le Christ aux Oliviers que Michelet en écrivant l'histoire romaine.

On se souvient du succès qu'a eu l'année dernière, rue de Sèze, « l'exposition des cent chefs-d'œuvre. » Ce n'est pas cent, c'est trois cents chefs-d'œuvre qu'on peut voir à l'École des beaux-arts.

Devant une telle accumulation de toiles admirables, on s'émerveille que ce soit l'œuvre — et pas tout

l'œuvre — d'un seul homme. Je demandais un jour à Victor Hugo le secret de sa production miraculeuse. Il me répondit : *Nulla dies sine linea.* Pas un jour sans une ligne. Quelques années après, je faisais à Eugène Delacroix la même question. — *Nulla dies sine linea*, me répondit-il. Par une rencontre frappante, le grand poète et le grand peintre s'étaient donné le même mot d'ordre.

Ce n'est pas le seul point de contact que Delacroix ait eu avec la poésie. D'abord, on peut dire que le grand peintre était un grand poète. Quelle élégie que la *Mort d'Ophélie!* quel ïambe que la *Barricade!* quel drame que *Marguerite à l'église!* quelle épopée que la *Bataille de Nancy!* Et puis, de qui s'inspirait-il le plus souvent? De Shakespeare, de Dante, de Milton, de Byron, de Gœthe. Il peignait ce que Victor Hugo chantait, le *Massacre de Scio*, la *Mort de Botzaris*. Les *Orientales* lui ouvraient l'Orient. Des raisons personnelles et des malentendus éclaircis plus tard ont pu séparer un moment les hommes, mais les œuvres n'ont jamais cessé de fraterniser.

Les recettes de cette exposition, qui est la plus éclatante manifestation d'art de ce temps, sont desti-

nées à la statue qu'un groupe d'écrivains, d'artistes et d'amateurs ont pris l'initiative d'ériger au maître qui honore tant la peinture et la France. Si beau que puisse être ce monument, si digne qu'il puisse être du génie qu'il glorifiera, le vrai monument d'Eugène Delacroix sera toujours celui qu'il s'est dressé à lui-même et qu'on peut admirer à l'École des beaux-arts : son œuvre.

AUGUSTE VACQUERIE.

EUGÈNE DELACROIX

Ceux qui vont disparaître ont au fond du cœur un vœu fraternel et une prière. Ils désirent ardemment que les générations nouvelles trouvent dans l'art de demain des joies et des émotions pareilles à celles dont ils ont été enivrés aux jours lointains de leur jeunesse. Chaque période historique doit, en bonne justice, avoir sa fête : nous avons eu la nôtre, et elle a été si éclatante, elle a tellement remué nos âmes que, même après quarante ans, et lorsque le monde semble vouloir s'éprendre d'un autre idéal, le souvenir de notre ancien rêve nous agite encore. Vainement nous avons vieilli : nous entendons toujours au milieu d'une clameur de bataille le bruissement des ailes de la Victoire.

Que les derniers venus le sachent bien : pour ceux qui vivent de la vie de l'esprit, et pour ceux-là surtout que l'infirmité de leur parole condamne au silence, la félicité suprême consiste à se savoir exprimés par une voix éloquente, par un poète assez grand et assez ému

pour devenir le héraut de ceux qui se taisent. Le bonheur d'avoir avec nous et au-dessus de nous cet interprète inspiré qu'Emerson appelle *a representative man*, nous l'avons connu dans sa plénitude. Comment aurions-nous pu nous plaindre ? Le fidèle traducteur de nos aspirations inquiètes, nous l'avions trouvé dans Eugène Delacroix.

De là l'étrange ardeur de nos luttes aujourd'hui calmées, l'enthousiasme qu'éveillaient les œuvres de notre peintre, les colères qui nous montaient au cœur lorsqu'un jury, habile à combiner l'obstination avec l'incompétence, se plaisait à fermer les avenues du Salon annuel à notre porte-drapeau. Devant de pareils outrages, les plus calmes devenaient furieux ; car, je le répète, si nous avons tant aimé Delacroix, ce n'est pas seulement à cause de son génie ; c'est parce qu'il parlait au nom de nos espérances, parce qu'il était l'expression même de nos lyrismes avoués ou latents, parce que nous reconnaissions en lui le charmeur qui instruit et qui console.

Ce dernier mot pourrait faire sourire. Les plus vieux d'entre nous avaient vingt ans, et ce n'est pas au matin des saisons fleuries qu'on a besoin d'être consolé. Mais que savez-vous de nos peines d'autrefois, vous qui vivez sur le large terrain de la liberté reconquise, vous qui pouvez, grâce aux luttes qui vous ont affranchis, faire de l'art selon votre caprice et dire, dans un style que vous

avez le droit de choisir, toutes les agitations de votre esprit et tous ses rêves ? Notre jeunesse a eu des ennuis que la sérénité actuelle ne soupçonne pas. Ces ennuis lui venaient précisément de l'art dont la gestion était alors accaparée par une école despotique et sans flamme. L'entr'acte se prolongeait. Nous n'avions connu ni l'un ni l'autre des deux maîtres qui, dans des voies différentes, ont été l'honneur des premières années de ce siècle. Prud'hon était mort, qui nous aurait doucement parlé de la grâce, car, seul, en un temps où l'on peignait des figures en carton, il avait osé songer à Corrège. Et Géricault aussi venait de disparaître, laissant dans son œuvre étrangement vivante et forte le germe d'un drame dont il n'a pu écrire que le scénario. Ces deux peintres partis, que restait-il ? Peu de chose pour l'esprit, et pour le cœur moins encore. L'idéal, mis à la diète, était menacé de mourir de faim.

Précisons la situation. Rien n'est plus amer pour les honnêtes gens que de vivre à une époque où l'on ne sait plus peindre. Nous étions en présence des derniers représentants de l'école de David, prêtres d'un culte abrogé, qui, pour bien des raisons, n'inventaient plus et dont les froides réminiscences nous glaçaient jusque dans les moelles. Ces peintres avaient peut-être du talent, une sorte de propreté graphique qui faisait de quelques-uns

d'entre eux d'estimables professeurs d'écriture. Mais notre état mental ne nous permettait pas d'apprécier le mérite de ces sages. On devine notre lassitude et notre écœurement. Ces calligraphes attardés, élevant l'œuvre d'art à la hauteur du pensum, nous paraissaient les plus ennuyeux du monde. Nous avions des mépris superbes pour leurs recettes monotones et artificielles. Les personnages qu'ils mettaient en scène, sur un théâtre mal meublé, nous faisaient l'effet de mannequins d'autant plus coupables qu'ils étaient déclamatoires. Delacroix vint, et il nous montra des hommes.

Je ne raconterai ni l'étonnement un peu effrayé que causa cette révélation, ni les luttes qui suivirent, ni le triomphe définitif. Ces choses sont dans tous les livres. On peut, en relisant les vieilles polémiques, en visitant les musées, reconstituer la belle histoire de Delacroix depuis le Salon de 1822, où il expose le *Dante et Virgile* jusqu'au jour de sa mort (13 août 1863). Il y a dans cette noble vie tant d'œuvres et tant de chefs-d'œuvre, tant de questions abordées et résolues, et aussi tant d'inquiétudes touchantes qu'un volume ne suffirait pas à les dire. Je rappellerai toutefois un fait significatif. Dès le début, au moment même où il emprunte à la *Divine Comédie* le sujet de sa première composition, Delacroix rajeunit brusquement le spectacle et met en action un personnel nouveau. A peine

évadé de l'école, il regarde autour de lui, il s'oriente un instant, et il va droit aux poètes, qu'il ne quittera plus. Heureux homme! il a passé sa vie avec ces frères retrouvés.

Il était de la race choisie à qui les humbles réalités de la prose ne suffisent pas et qui ne respirent librement que dans une atmosphère chargée d'enthousiasme. Delacroix n'est point un naturaliste épris du détail exact : c'est un lyrique, un emporté, quelquefois un visionnaire. Certes, lorsque, au lendemain d'une œuvre fiévreuse, il allait prendre une semaine de repos dans son jardin de Champrosay, on l'a vu se passionner pour les beautés tranquilles du paysage et dessiner curieusement les pétales d'une fleur innocente; lorsqu'il a pris la plume pour exprimer sa pensée sur l'art ou glorifier un maître illustre, il a écrit sagement, sans violence et dans un style qui resta presque toujours fidèle à l'ancienne mode; ceux qui l'ont connu se rappellent avec quelle réserve correcte il parlait des hommes et des doctrines les plus propres à éveiller ses colères; mais cette sérénité apparente cachait des orages intérieurs. Bien que son œil fût savant à voir les formes, les couleurs, les lumières, son esprit et sa main ne lui permettaient pas de compter, comme Holbein, les rides d'un visage ou d'inventorier, comme Breughel, les brins d'herbe d'une prairie. Delacroix transfigurait les choses :

il faisait remuer les feuilles, les gestes et les âmes. Du premier jour jusqu'au dernier, il a été un grand agitateur. L'homme était pour lui une passion en mouvement. Delacroix voyait avant tout le drame humain : au besoin, il l'aurait inventé. Voilà pourquoi il a si tendrement aimé les poètes, et pourquoi il les a si bien compris.

Cette collaboration, qui nous a valu tant d'œuvres exquises ou terribles, il l'avait commencée avec Dante il la continua avec Gœthe : l'intelligente audace de ses premières lithographies étonna l'auteur de *Faust.* Dans des pages mémorables, Delacroix s'est inspiré de Byron ; il a emprunté à Walter Scott des épisodes du sentiment le plus dramatique, entre autres le *Massacre de l'évêque de Liège*, composition violemment magistrale, dans laquelle il a manœuvré avec la lumière comme l'aurait fait Rembrandt. Un jour, le courage suprême lui étant venu, Delacroix osa s'attaquer à Shakespeare. Intellectuellement, le peintre et le poète étaient de la même famille. On reconnut bien cette parenté dans les diverses scènes où le prince de Danemark joue son rôle mélancolique, dans les *Adieux de Roméo et Juliette*, ce poème que caressent les vapeurs matinales, dans *Lady Macbeth*, apparition nocturne errant au milieu de l'ombre qu'elle épouvante. Par la profondeur du sentiment, par l'inten-

sité de l'expression morale, ces œuvres et beaucoup d'autres encore sont au premier rang parmi les créations de l'art de ce siècle. On a parlé ailleurs de ces peintures fameuses : aujourd'hui toute analyse de détail nous est interdite.

Ce n'est pas seulement chez les poètes que Delacroix a cherché le drame. Il trouva dans l'Évangile la note douloureuse qu'il aimait. Il était bon que ces éternels motifs, gloire des écoles anciennes, fussent repris avec l'accent moderne, car les héritiers de David avaient fait de la peinture religieuse une chose fade et morte qui n'a pas de nom dans le dictionnaire de la décadence. A l'exemple du révolutionnaire Rembrandt, qui avait introduit l'humanité dans le divin, Delacroix rajeunit le thème de la Passion et en tira des émotions oubliées ou inédites. Je n'ai pas une estime folle pour le *Christ au Jardin des Oliviers* de l'église Saint-Paul : le style de 1827 y est trop visible, et le groupe des anges attendris n'est pas beaucoup plus désolé qu'une vignette de Devéria. Delacroix était trop jeune alors, et la douleur ne parle éloquemment qu'à ceux qui savent la vie et ses amertumes. Le chef-d'œuvre vint plus tard : il est aux murailles de Saint-Denis du Saint-Sacrement, dans cette *Pietà* où la mère désespérée tient sur ses genoux le corps de son fils, où le paysage aux verdures bleuâtres

s'emplit d'une morne tristesse. L'expression définitive du deuil est aussi dans un certain nombre de cadres de petite dimension, pathétiques images où le pâle cadavre du crucifié s'enlève sur les noirceurs orageuses d'un ciel tragique.

Alors que la poésie et le drame religieux parlaient si puissamment à l'âme de Delacroix, l'histoire lui a-t-elle dit quelque chose ? Contemporain de Michelet et des grands résurrectionnistes, il aimait à se pencher sur le passé et à voir s'agiter l'homme d'autrefois dans les lointains que le temps voile de ses demi-teintes. Mais Delacroix n'était point un archéologue assermenté; il avait le sentiment plus que la parfaite science des âges disparus, et il est probable que, si l'on s'amusait à éplucher ses tableaux à base historique, on y découvrirait plus d'une hérésie. Il a cependant rencontré dans cette voie bien des inspirations superbes. La plus curieuse, la plus osée, si l'on se rappelle l'incertitude qui régnait en 1827 sur le véritable caractère du monde byzantin, c'est la grande figure de *Justinien*, si malheureusement disparue, en 1871, dans l'incendie du Conseil d'État. Delacroix ne connaissait pas Ravenne; mais il interrogea les diptyques d'ivoire conservés dans les musées, les miniatures de la période primitive, et, ajoutant à la frêle érudition des hommes de son temps une part de divination rétrospective, il imagina un Justinien fa-

rouche, archaïque et d'un byzantinisme qui, sous le règne de Charles X, était presque vraisemblable. De cette peinture étrange et prodigieusement intelligente, il ne reste plus qu'une petite esquisse.

Delacroix fut, à plusieurs reprises, séduit par le moyen âge, qui avait alors le mystère attrayant d'une énigme à demi devinée. On se rappelle la *Mort de Charles le Téméraire*, la *Bataille de Poitiers*, le *Pont de Taillebourg* et quelques autres peintures où éclatent, avec des à peu près que justifie l'état des connaissances générales à cette époque, un admirable sentiment de la vie ancienne et une sorte d'intuition historique. Son chef-d'œuvre dans ce genre est l'*Entrée des croisés à Constantinople*. Ainsi qu'on l'a dit autrefois, c'est là une splendide image de la guerre, de ses fureurs, de ses triomphes. L'incendie partout allumé, les femmes massacrées dans les rues, le prince égorgé sur le seuil de son palais au pillage, et, au milieu de cette scène de deuil, le groupe des cavaliers qui, guidés par Baudouin, s'avance victorieux dans la ville envahie, constituent le plus dramatique des spectacles. A l'accoutrement barbare des soldats, aux formes étranges de leurs casques et de leurs armures, on devine une peuplade du Nord perdue et dépaysée sous un ciel nouveau. Il n'y a pas jusqu'au cheval du vainqueur qui ne semble hésitant et effaré, en aspirant dans l'air les âcres senteurs d'une

terre humectée d'un sang inconnu. On voit là le choc de deux civilisations ou de deux barbaries, et l'on croit entendre au milieu de rumeurs sauvages le cri douloureux de l'Histoire.

Delacroix montra en bien des occasions à quel degré il avait le sens des choses disparues. Il lui suffisait de grouper ses visions heureuses, de réunir dans un paysage élyséen les hommes du passé ou les symboles éternels, pour composer de magnifiques décors. La coupole du Sénat, où les poètes du monde antique fraternisent sous l'ombre claire d'un bois sacré; la voûte et les deux hémicycles de la bibliothèque de la Chambre des députés, vaste conception qui raconte toutes les grandeurs et tous les drames de l'esprit, disent avec quel bonheur triomphant Delacroix se jouait dans ces vastes ensembles et combien il savait intéresser à la fois les yeux et la pensée. A la Chambre, au Sénat, à l'ancien Hôtel de ville, à la galerie d'Apollon, à la chapelle de Saint-Sulpice, il a été le plus grand décorateur de ce siècle, parce qu'il a toujours su mêler aux fêtes de de la couleur et du rythme la vivante clarté de la flamme intellectuelle.

Cette flamme, dont les vrais maîtres ont seuls connu la chaleur bienfaisante, Delacroix la tirait de son propre cœur, de ses continuelles lectures, de son rêve

romanesque, et aussi des courants de poésie qui entraînaient alors les esprits dans la voie du rajeunissement. On dira peut-être que ces recherches du motif ingénieux, ces trouvailles de l'expression subtile, appartenaient en quelque façon à une préoccupation d'ordre littéraire. Ce noble souci n'est certainement pas en dehors de l'art, assez grand pour tout contenir; mais il ne constitue pas essentiellement la peinture, au sens spécial de sa fonction qui est d'exprimer la vie, par la forme, la couleur et la lumière. Avec des sujets superbes, avec des thèmes applaudis par les philosophes, on peut faire de très mauvais tableaux; on peut surtout ne mettre au service d'une idée heureuse que le secours d'une main débile. L'histoire de l'art est pleine de pareils accidents. Delacroix n'a point connu ces mésaventures: on a vu à l'œuvre l'inépuisable inventeur. Examinons si ce fin lettré a été un peintre.

Dans son *Petit traité de poésie française*, Théodore de Banville a révélé sur le travail mystérieux qui s'accomplit dans l'esprit du poète des merveilles dont les pauvres ouvriers de la prose ont quelque peine à comprendre la loi miraculeuse. L'auteur de ce livre, parlant des choses qu'il a le droit d'enseigner, puisqu'il les sait, prétend que le véritable poète trouve instantanément la pensée et la forme qui doit la revêtir, le motif

intellectuel et la douce musique du rythme qui lui convient. Entre l'idée et la parure nécessaire pour la rendre visible aux profanes, il y aurait comme une sorte de prédestination et presque la fatalité d'une attraction irrésistible. C'est la rencontre de deux étoiles, qui, après s'être un instant cherchées aux profondeurs du ciel, courent l'une vers l'autre et se fondent dans un baiser de lumière.

Si les poètes voient s'accomplir de tels prodiges, je l'ignore; mais j'affirme que chez les grands maîtres de l'art les choses ne se passent pas autrement. Lorsque Michel-Ange, assistant à l'éclosion de son rêve, est envahi par une idée solennelle ou exquise, il peut dire quelle silhouette sa statue découpera dans l'air, et avant d'avoir pris son ciseau, il voit déjà tomber les éclats du marbre qui enferme dans ses flancs la figure devinée. Quand, en un jour de tendresse, Rembrandt imagine le *Ménage du menuisier*, il sait comment seront disposés ses personnages, et de quel côté entrera le rayon. Sans doute, ici et là, quelques points lumineux, quelques ciselures de détail viendront préciser l'idée et parachever l'œuvre. Mais Théodore de Banville a raison : chez les maîtres souverains, le sentiment et le style apparaissent à la fois dans une radieuse unité.

Delacroix voyait son tableau avant de le peindre ;

la composition, le coloris, la lumière, tout ce qui est l'enveloppe et l'expression de la pensée se révélait en même temps, et le commencement du travail était, comme la fin, une harmonie. Mais, pendant la période de réalisation, l'artiste avait des impatiences qu'il ne surveillait pas assez, des fièvres qui agitaient sa main. De là, à prendre les choses au point de vue purement graphique, des singularités, des défaillances peut-être, dont se sont jadis étonnés les gens tranquilles. Chez les peintres qui n'expriment rien, ces accidents ne se produisent pas : la nullité les protège contre l'erreur, l'indigence leur est une sûreté. Delacroix ignora toujours ces allures sereines, que quelques-uns trouvent enviables, mais qui rappellent trop le sang-froid du manœuvre, peignant avec calme les panneaux d'une porte cochère. Parfois il a paru ne pas gérer sa verve avec la mesure que recommande la prudence. Mais à ce propos, des réserves formelles doivent être faites, et nous ne voudrions point qu'on tirât des conséquences fâcheuses du lamentable cliché dont nous venons de nous servir. Le peintre glorieux n'est pas, autant qu'on l'a prétendu, l'inconsciente victime du hasard. Nous n'avons jamais cru a l'existence du « balai ivre » que l'ancienne critique mettait entre ses mains affolées. Delacroix a des étrangetés décoratives et volontaires. Il est curieux de relire sur ce point quelques lignes publiées en 1864, par un écri-

vain qui a souvent essayé d'exprimer notre pensée.

« Un critique de 1827 prédisait à Delacroix qu'il ne dessinerait jamais comme Girodet. Cette facile prophétie s'est réalisée : est-ce un malheur ? est-ce une gloire? Qu'on l'étudie dans ses grandes pages décoratives, dans ses tableaux de chevalet, dans les moindres croquis échappés à sa verve, Delacroix se préoccupe avant tout de l'idée à exprimer, du sentiment à traduire. De là son agitation et ses violences émouvantes. Mais, on a trop dit que, chez lui, l'inspiration s'exaltait outre mesure et que, dans ses emportements, il laissait courir au hasard son pinceau enivré. Les choses ne se passaient point ainsi : au plus fort de sa lutte avec l'idée, Delacroix gardait une raison souveraine; s'il allongeait un membre un peu plus qu'il n'aurait convenu, s'il infléchissait trop violemment un torse, c'est qu'il avait besoin, ici d'exagérer une ligne, là d'accentuer une courbe pour obtenir dans la contexture générale de son dessin cette harmonie, cet équilibre, qu'il a toujours cherchés dans son coloris. Les tableaux de Delacroix sont «pleins», je veux dire que ses compositions, méthodiquement enchevêtrées, ne présentent pas à l'œil de lacunes irritantes, et que ses contours pour être un peu ondoyants, se déroulent toujours selon les exigences d'une loi raisonnée et voulue. Il vise résolument à l'effet d'ensemble, et, comme certains Italiens, il est heureux d'obéir à la douce fatalité de l'arabesque. »

Le dessin de Delacroix et son style amoureux du décor ont provoqué jadis d'interminables querelles; mais les témoins des anciennes luttes sont là pour affirmer que, même au plus fort de la bataille, le coloriste échappait à toutes les attaques. Il fallait bien reconnaître en lui un musicien habile à la concordance des tons et à la combinaison des ensembles brillants et disciplinés. La couleur et les séductions qu'elle implique sont en effet un des privilèges de Delacroix. Dès sa première jeunesse, il y songea par une sorte de sentiment instinctif, et il eut le violent désir de restituer à l'École française le don qu'elle avait perdu; bientôt, il joignit à cette prédisposition naturelle une véritable science des accords, fondée sur de longues observations, et assise sur des bases tellement solides que l'éloge qu'on a décerné à Andrea del Sarto, le dessinateur *senza errori*, on pourrait, au point de vue de l'harmonie des tons, l'adresser à l'auteur de la *Justice de Trajan*. Delacroix est le coloriste qui ne se trompe pas.

Cette impeccabilité aurait été mal aisément la conquête d'une matinée. On n'arrive à la certitude que par le travail, et Delacroix a été le plus laborieux des hommes. Il n'a jamais vu Venise : c'est au Louvre que son point de départ doit être cherché. Tout jeune encore, il y fait des copies avec Géricault qui, ayant quelques années de plus que lui, est un camarade respecté et un

initiateur. Les premières œuvres de Delacroix disent bien quelle intimité s'était créée entre les deux coréligionnaires. Quand, à la suite du Salon de 1819, l'administration commandait à Géricault une *Notre-Dame des Douleurs*, le maître, peu séduit par le choix du motif, chargeait son disciple de peindre ce tableau. La doublure valait ici le chef d'emploi. Une des œuvres de la jeunesse de Delacroix, le *Soir d'une bataille*, ressemble singulièrement à un Géricault. Tous deux peignaient de la même manière les carnations environnées d'ombres un peu brunes. Mais, coloriste commencé, Delacroix n'entendait pas s'enfermer dans cette gamme trop monotone. Avec le jeu strident de ses rouges rompus, la draperie blanche qui entoure la tête du poète latin, le bleuissement du lac infernal, le tableau de *Dante et Virgile* montre bien que la combinaison des analogues ne saurait suffire à Delacroix. Il a entrevu la loi des contrastes. Géricault n'a guère que trente ans, et déjà il est dépassé.

Pour le chercheur en quête de la palette enrichie et renouvelée, l'ouverture du Salon de 1824 fut un événement capital. Delacroix, qui avait vu peindre la *Méduse*, où les bruns bitumineux tiennent tant de place, fut profondément charmé par les fraîches colorations de l'école anglaise. Il admira Lawrence et ses portraits aux chairs rosées et fleuries, Constable, dont les paysages arboraient

gaiement le drapeau des verts intenses, et les aquarelles absolument imprévues de Varley et des deux Fielding, où le pinceau léger s'amusait aux transparences des gris fins et des notes blondes. En même temps, Delacroix se liait, au Louvre, avec « le grand adolescent en veste courte », dont il a si bien parlé dans sa lettre à Thoré, et qui faisait alors des études d'après les vieux maîtres. Ce jeune adorateur de la lumière, c'était Bonington.

Je ne veux pas savoir si le caprice de la mode changeante a depuis lors classé Bonington dans la catégorie des oubliés dont les archéologues sont seuls à se souvenir, mais j'affirme qu'il a été parmi nous le premier des modernes. C'était le sentiment de Delacroix. Il a toujours fait le plus grand cas de ce coloriste dont le dessin — en 1824 du moins — était fort aventureux, mais qui trouvait déjà des tons pareils aux pierres précieuses et semait des topazes parmi des roses. Delacroix travailla longtemps avec lui. Il reste de ce temps quelques œuvres d'exquise qualité. Le *Combat du Giaour* — je parle de la première édition, celle qui fut exposée en 1826, au profit des Grecs — a des scintillements de couleur, des chatoiements de nuances qui, même après tant d'années, nous disent encore le culte que Delacroix professa pour Bonington.

L'éducation commencée à Paris s'acheva à Londres. Le voyage que Delacroix a fait en Angleterre (1826) n'a

pas été une inutile promenade. Il faut voir, dans la correspondance publiée par Burty, avec quelle ardeur intelligente le maître parle des œuvres qu'on lui montre. Cet enthousiasme explique la *Mort de Sardanapale*, exposée au Salon de 1827, ce grand tableau où des clairs très clairs s'opposent à des vigueurs opulentes et qui, dans sa tenue générale, a la fluidité et l'éclat d'une aquarelle démesurée.

Mais ce ne fut là, dans l'histoire des manières de Delacroix, qu'une crise passagère et rapidement traversée, une sorte de préface pour un livre encore inconnu. C'est le voyage au Maroc (1832) qui donna définitivement à Delacroix la richesse variée de sa couleur et la qualité de sa lumière. L'Afrique fut sa véritable institutrice, et, comme l'a écrit Théophile Gautier, c'est lui qui l'a découverte. Dans cette course enchantée, dont il se souvint toute sa vie, il ne trouva pas seulement des types d'un caractère charmant ou solennel, les modèles qu'il a mis en action dans les *Femmes d'Alger*, la *Noce Juive*, le *Muley-Abd-er-Rahman*, et vingt autres chefs-d'œuvre, il vit le paysage, les grands ciels implacablement bleus, et, même au milieu des accidents les plus colorés, les adoucissements que les reflets font subir à l'intensité du ton local, cette réconciliation des vivacités particulières qui s'entendent pour constituer une

harmonie. Il vécut, pendant quelques mois, dans un monde de transparences, et il n'oublia jamais la limpidités du jour africain. Dans les intérieurs où s'enferme le rayon prisonnier, il a fait pénétrer des lumières tièdes dont la finesse le classe parmi les clair-obscuristes les plus pénétrants.

Ce voyage au Maroc lui apprit aussi comment la couleur se comporte au soleil, et il sut désormais tout ce qu'un honnête homme peut savoir sur la coloration des ombres et sur le rôle des reflets calmants. Au retour de cette expédition, les leçons prises sur le vif des réalités se fondirent dans une sorte de synthèse lumineuse qui devint sa règle et son bréviaire. Le travail de l'esprit s'ajouta chez Delacroix aux images dont ses yeux avaient gardé le souvenir, et il n'acheva pas une peinture sans y faire briller les qualités spéciales que Fromentin a si bien caractérisées quand il a dit : « Delacroix a imaginé, même pour ses tableaux de plein air, une sorte de jour élyséen, doux, tempéré, égal, que j'appellerai le clair-obscur des campagnes ouvertes. Il a pris à l'Orient les bleus forts de son ciel, ses ombres blêmes, ses demi-teintes molles ; quelquefois il a fait tomber sur un parasol ouvert quelque chose comme la pesanteur d'un morne et lourd rayon de soleil ; mais le plus souvent il se plaît dans les demi-clartés froides, la vraie lumière de Véronèse. »

Et en effet, comme l'a dit justement Fromentin, Delacroix est un frère de l'auteur des *Noces de Cana*. Il a aussi d'intimes ressemblances avec Tintoret, avec celui du moins qui, avant de tomber dans l'abus des tons roux, oppose scientifiquement les bleus intenses aux orangés superbes, les rouges éclatants aux verts robustes. Ce que Venise avait su, ce que l'école de David avait si tristement oublié, Delacroix le retrouva. Tout est calculé dans ses colorations ; les tons s'appellent et se répondent, ils jouent les uns avec les autres, en raison de leur valeur contrastée, ils s'exaltent au bon endroit, ils se rompent ou se rabattent pour éviter les trop brusques contacts et pour constituer le tissu, à la fois puissant et modéré, d'une merveilleuse étoffe orientale. Je ne cite aucun exemple : le charme harmonieux est partout, et partout aussi la leçon.

Le coloris d'Eugène Delacroix a un autre caractère. Par une vertu bien rare dans toutes les écoles, il garde quelque chose de subtil et d'intellectuel. Il est toujours le vêtement que réclamait la pensée. Dans sa variété infinie comme l'âme humaine, il contient du drame ou de la joie. Tantôt l'artiste souverain entrelace les notes gaies et brillantes, tantôt il entremêle les accords attristés et tragiques. Ses tableaux vous parlent de très loin : vous êtes averti ; vous savez que le peintre va vous

conter une histoire heureuse ou une sinistre aventure. Il a la fanfare ou l'épouvante, le sourire ou le sanglot. Chez Delacroix, la couleur n'a jamais cessé d'être un langage.

Ainsi a vécu, au milieu des batailles dont il faut aujourd'hui oublier jusqu'à la mémoire, le grand peintre, le grand poète à qui nous élèverons demain un monument mérité et tardif. Les vrais artistes sont toujours de leur temps : l'âme contemporaine les pénètre, elle les inspire, et elle est en fête quand elle se reconnaît dans leur idéal. Delacroix nous a donné cette ivresse. Qu'il en soit remercié.

Il est vrai qu'il y a dans toute œuvre d'art, avec une essence qui subsiste, un parfum qui s'évapore et dont les générations renouvelées ont parfois de la peine à sentir la saveur. Sommes-nous bien sûrs de comprendre Michel-Ange comme le pouvait faire un Florentin de 1520? Dans le clair-obscur dont Rembrandt enveloppe sa pensée, une parcelle d'émotion est peut-être perdue pour l'esprit moderne. Quelque chose de pareil — et ce serait une ressemblance de plus avec les inventeurs éternels — pourrait arriver à Delacroix. Les hommes vivent dans un rêve qui se déplace à toute heure. L'avenir reste le maître de ses enthousiasmes et nous n'avons à lui dicter aucune loi. Nous ne savons que notre histoire, et elle nous est chère. Gardons pieuse-

ment le culte des grandes choses qui nous ont charmés. Il faut plaindre ceux qui, rencontrant au détour du chemin, le spectre de leur jeunesse, ne la reconnaissent plus. Et, quant à nous, puisque nous avons été émus, nous refusons d'être ingrats. Si nous avions oublié nos fièvres anciennes et nos délires, nous les retrouverion dans les œuvres de Victor Hugo et d'Eugène Delacroix. Poètes inspirés, témoins authentiques, ils ont dit si merveilleusement nos espoirs et nos inquiétudes, que, pour évoquer l'image de notre idéal rajeuni, nous n'avons qu'à écouter dans l'écho de nos souvenirs l'admirable chanson qu'ils nous ont chantée.

PAUL MANTZ.

TABLEAUX

1 — Tobie et l'Ange. — Esquisse (1861).

Haut., 40 cent.; larg., 33 cent

Appartient à M. Ancel, sénateur.

2 — La Guerre. — Allégorie pour le Salon du Roi (1833).

Haut., 16 cent. 1/2; larg., 35 cent.

Appartient à M. Étienne Arago.

3 — La Justice. — Allégorie pour le Salon du Roi (1833).

Haut., 16 cent. 1/2; larg., 35 cent.

Appartient à M. Étienne Arago.

4 — Lion dévorant une Chèvre.

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

Salon de 1848.

Appartient à M. Achille Arosa.

5 — Le Martyre de saint Étienne.

Haut., 1 m. 48 cent.; larg., 1 m. 15 cent.

Salon de 1853.

Appartient au musée d'Arras.

6 — Les deux Foscari (1855).

Haut., 91 cent.; larg., 27 cent.

Appartient à Mgr le duc d'Aumale.

7 — Christ dans la barque (1853).

Haut., 45 cent.; larg., 57 cent.

Appartient à M. Barbedienne.

8 — Sardanapale (1844).

Légué par Delacroix à feu M. Legrand, son exécuteur testamentaire. Réduction du grand tableau de 1827.

Haut., 74 cent.; larg., 93 cent.

Appartient à M. Bellino.

9 — Tigre au repos (1848).

Haut., 24 cent.; larg., 37 cent.

Appartient à M. Bellino.

10 — Cheval attaqué par un tigre (1843).

Haut., 23 cent.; larg., 42 cent.

Appartient à M. Beugniet.

11 — Meurtre de l'Évêque de Liège. — Esquisse variante.

Haut., 59 cent.; larg., 72 cent.

Appartient à M. Binant.

12 — Pirates enlevant une jeune femme.

Haut., 63 cent.; larg., 80 cent.

Salon de 1853.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

13 — Chef arabe dans une tribu (1862).

Haut., 74 cent.; larg., 91 cent.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

14 — Médée furieuse (1862).

Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

15 — Baigneuse et sa suivante (1854).

Haut., 30 cent.; larg., 33 cent.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

16 — L'Éducation de la Vierge (1852).

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

17 — Le Tasse dans la prison des fous (1827-30).

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à M. F. Bischoffsheim.

18 — Étude de costume turc. — (M. Pierret a posé) (1825).

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

Appartient à M. Bornot.

19 — Cheval rouan à l'écurie. — Étude (1823).

Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Bornot.

20—Lion attaquant un cavalier arabe (1849).

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

Appartient à M. Boucheron

21—Hamlet et les fossoyeurs (1840).

Haut., 30 cent.; larg., 23 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

22—Charles-Quint au monastère de Saint-Just. (1837).

Haut., 17 cent.; larg., 25 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

23—Tigre couché près de son antre (1834).

Haut., 26 cent.; larg., 33 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

24—Ensevelissement du Christ (1834).

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

25 — Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

Haut., 2 m. 94 cent.; larg., 3 m. 62 cent.

Salon de 1827.

Appartient à l'État. — Église Saint-Paul-Saint-Louis, à Paris.

26 — Tête de lion. — Étude (1830).

Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

27 — Souliote dansant (1824).

Haut., 40 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

28 — Cheval blanc à l'écurie (1823).

Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

29 — Chevaux se battant dans la campagne (1825).

Haut., 35 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

30—Relais de quatre chevaux (1823).

Haut., 24 cent.; larg., 31 cent.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

31—Le comte Palatiano, en costume de Palikare.

Haut., 41 cent.; larg., 33 cent.

Salon de 1827.

Appartient à MM. Boussod, Valadon et Cie.

32—Les Natchez (1824).

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

Salon de 1835.

Appartient à MM. Boussod, Valadon et Cie.

33—Marchand arabe (1852).

Haut., 34 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à MM. Boussod, Valadon et Cie.

34—Othello et Desdémone.

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

Salon de 1849.

Appartient à Mme Brun.

35 — Un Lion couché (1848).

Haut., 37 cent.; larg., 70 cent.

Appartient à Mme Brun.

36 — Médée furieuse (1862).

Haut., 1 m. 21 cent.; larg., 98 cent.

Appartient à M. Ernest Brugman, à Bruxelles.

37 — Portrait de Mme George Sand (1833).

Haut., 25 cent.; larg., 21 cent.

Gravé par Calamatta.

Appartient à M. Buloz.

38 — Prince javanais assis. — Étude (1823).

Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Ph. Burty.

39 — Études d'armes pour le « Massacre de Scio » (1823).

Haut., 50 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à M. Ph. Burty.

40 — Personnage dans un char. — Étude imitant le camée (1845).

Toile de 3.

Appartient à M. Ph. Burty.

41 — Première étude pour le « Justinien dictant les Décrétales » (1826).

Haut., 28 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Ph. Burty.

42 — La mort de Botzaris (1860-63).

Haut., 1 m. 68 cent.; larg., 2 m. 08 cent.

Appartient à M. Raymond Cahuzac.

43 — Études de chevaux à l'écurie (1823).

Toile de 2 m.

Appartient à M. Champfleury, conservateur du musée céramique de Sèvres.

44 — Paganini.

Haut., 45 cent.; larg., 31 cent.

Appartient à M. Champfleury, conservateur du musée céramique de Sèvres.

45 — Portrait de Rabelais.

Haut., 1,85 cent.; larg., 1,35 cent.

Salon de 1834.

Appartient au musée de Chinon.

46 — Jeune femme au grand chapeau (1827).

Haut., 26 cent.; larg., 21 cent.

Appartient à M. Christophe, statuaire.

47 — Portrait en buste de Mme Cinot-Simon (1829).

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à Mme Cinot.

48 — Indienne mordue par un tigre (1852).

Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

Appartient à M. X.

49 — Hamlet et les fossoyeurs.

Haut., 82 cent.; larg. 65 cent.

Salon de 1839.

(Légué au Louvre par feu M. Maurice Cottier).

Appartient à Mme Maurice Cottier.

50—Marguerite, la nuit du duel de Valentin et de Faust.

Haut., 82 cent.; larg., 65 cent.

Salon de 1848 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à Mme Maurice Cottier.

51—Deux tigres jouant.

Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 95 cent.

Salon de 1831.

(Légué au Louvre par feu M. Maurice Cottier).

Appartient à Mme Maurice Cottier.

52—Le Christ en croix.

Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

Salon de 1847.

Appartient à M. H. Defoer.

53—Lion et Lionne dans leur antre (1856).

Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. H. Defoer.

54—Mort de Lara (1837).

Haut., 51 cent.; larg., 65 cent.

Salon de 1848.

Appartient à Mme G. Delessert.

55 — Roméo et Juliette.

Haut., 62 cent.; larg., 49 cent.

Salon de 1846 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à Mme G. Delessert.

56 — Le Christ au prétoire. — Esquisse (1851).

Haut., 92 cent.; larg., 73 cent.

Appartient à M. Deschamps.

57 — Montée au calvaire (1855-57).

Haut., 48 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Devilly, conservateur du musée de Nancy.

58 — Arabe montant à cheval (1849).

Haut., 56 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à M. Henri Desprez.

59 — Allégorie de la Paix. — Esquisse du plafond de l'ancien Hôtel de ville (1848-49).

Cintré. Diamètre, 46 cent.

Appartient à M. Diot.

60 — Angélique et Médor, blessé. — Esquisse (1850).

Haut., 80 cent.; larg., 66 cent.

Appartient à M. Dollfus.

61 — Paysage à Champrosay. — Étude (1849).

Haut., 40 cent.; larg., 72 cent.

Appartient à M. Dollfus.

62 — Lion regardant des gazelles (1854).

Haut., 25 cent.; larg., 28 cent.

Appartient à M. Dollfus.

63 — Lycurgue consultant la Pythie (1844).

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Donatis.

64 — Tête de femme. — Étude à la lampe (1831).

Haut., 35 cent.; larg., 41 cent.

Appartient à M. le comte Doria.

65 — Paysage romantique (1821).

Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

Appartient à M. le comte Doria.

66 — Odalisque couchée (1845).

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Dreux.

67 — Saint Sébastien.

Haut., 35 cent.; larg., 45 cent.

Salon de 1859.

Appartient à M. Dreux.

68 — Lion et serpent (1853).

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

Appartient à M. Dreux.

69 — Arabe à l'affût (1853).

Haut., 33 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. L. Dubuisson.

70 — Marine. — Dieppe (1854).

Haut., 30 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à M. le comte Duchâtel.

71 — Le duc de Bourgogne montrant sa maîtresse (1825).

Haut., 30 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. le comte Duchâtel.

72 — Le roi Rodrigue cherchant à reconquérir la couronne (1831).

Haut., 1 m. 92 cent.; larg., 95 cent.

Appartient à M. Alexandre Dumas.

73 — Odette et Charles VI (1825).

Haut., 34 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

Appartient à M. Dumas-Descombes.

74 — L'Amende honorable (1831).

Haut., 1 m.; larg., 1 m. 30 cent.

Appartient à M. Duncan, à Londres.

75 — Pâtre de la campagne de Rome, blessé, se désaltérant au bord d'un marais.

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

Salon de 1827.

Appartient à M. Dupont, à Orléans.

76 — Combat d'Arabes et de lions (1861).

Haut., 75 cent.; larg., 98 cent.

Appartient à M. Faure.

77 — Les Convulsionnaires de Tanger.

Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

Salon de 1838.

Appartient à M. Faure.

78 — Milton dictant à ses filles le *Paradis perdu* (1824).

Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

Salon de 1827.

Appartient à M. le duc de Fitz-James.

79 — Hercule enfant, recueilli par Junon et Minerve. — L'un des Tympans de l'ancien Hôtel de ville (1847-49).

Haut., 22 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à Mme la baronne de Forget.

80 — Christ en croix (1848).

Bois. Haut., 20 cent. 1/2; larg., 15 cent. 1/2.

Appartient à Mme la baronne de Forget.

81 — La Fiancée d'Abydos (1851).

Haut., 52 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. Édouard Frère.

82 — Jésus endormi dans la barque (1852-54).

Haut., 46 cent.; larg., 57 cent.

Appartient à M. Paul Gallimard.

83 — Suzanne au bain. — Esquisse (1854).

Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

Appartient à M. Fabius Brest.

84 — Plafond de la galerie d'Apollon. — Esquisse (1850).

Haut., 1 m. 10 cent.; larg., 97 cent.

Appartient à M. Tabourier.

85 — Femme couchée, vue de dos (1824).

Haut.; 32 cent.; larg., 48 cent.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

86 — Aline la Mulâtresse (1824).

Haut., 60 cent.; larg., 48 cent.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

87 — Femme souliote, orpheline, au cimetière.

Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

Salon de 1824.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

88 — Etude de femme.

Haut., 42 cent.; larg., 34 cent.

Salon de 1824.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

89 — Paysage vu en plan de bataille (1846-49).

Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. Dollfus.

90 — Montée au Calvaire. — Copie d'après Rubens.

Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Dollfus.

91 — Académie peinte à l'École..

Haut., 1 m. 03 cent.; larg., 59 cent.

Appartient à M. Geoffroy-Dechaume.

92 — Le Giaour et le Pacha.

Haut., 73 cent,; larg., 60 cent.

Salon de 1835 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à M. le baron Gérard.

93 — Femme d'Alger dans son intérieur (1857).

Haut., 37 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à M. Félix Gérard.

94 — Persée et Andromède (1854).

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

Appartient au musée de Grenoble.

95 — Ivanhoë et Rébecca (1847).

Haut., 77 cent.; larg., 21 cent.

Ivanhoë blessée dans le château de Front-de-Bœuf, la juive Rebecca lui raconte les événements de l'assaut qui se livre pour les délivrer.

(*Ivanhoë.* Walter-Scott.)

Appartient à Mme Grünebaum.

96 — Bataille de chevaux dans une écurie (1860).

Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

Appartient à M. Ch. Hayem.

97 — Vieille religieuse.

Exposition de 1855.

Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à M. Haro.

98 — L'Enfant Jésus. — Copie de Raphaël : Belle Jardinière du Louvre (1819).

Haut., 60 cent.; larg., 47 cent.

Appartient à M. Haro.

99 — Numa Pompilius et la nymphe Égérie. (1843-44).

Haut., 23 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à M. Haro.

100 — Ecureuil. Nature morte (1835).

Haut., 26 cent.; larg., 18 cent.

Appartient à M. Haro.

101 — Notre-Dame-des-Anges. — Esquisse de l'un de ses premiers tableaux (1821).

Haut., 40 cent.; larg., 25 cent

Appartient à M. Haro.

102 — Saint Jérôme. — Esquisse de Pendentif. (1844-45).

Hexagone. 16 cent.

Appartient à M. Haro.

103 — Cicéron. — Esquisse de Pendentif (1844-45).

Hexagone. 16 cent.

Appartient à M. Haro.

104 — Diane et Actéon (ou) l'Été. — Esquisse. (1860-62).

Haut., 57 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à M. Haro.

105 — Portrait du jeune de Verninac, neveu de Delacroix.

Haut., 56 cent. ; larg., 38 cent.

Appartient à M. Ancel.

106 — Bacchus et Ariane (ou) l'Automne. — Esquisse (1860-62).

Haut., cent. ; larg.. cent.

Appartient à M. Haro.

107 — Marphise et Doralice (1852).

Haut., 80 cent. ; larg. 1 mèt.

Appartient à M. Balaÿ.

108 — Hercule étouffant Antée. — Esquisse. (1847-49).

Haut., 25 cent. ; larg., 46 cent.

Apartient à M. Étienne Hecht.

109 — Hercule rapporte le sanglier d'Érymanthe. — Esquisse (1847-49).

Haut., 20 cent.; larg., 42 cent.

Appartient à M. Étienne Hecht.

110 — La Barque (1853-54).

Haut., 58 cent.; larg., 72 cent.

Appartenant à M. Henri Hecht.

111 — Les Sorcières de Macbeth (1825).

Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

Appartient à M. Albert Hecht.

112 — Jeune Algérienne à sa toilette (1847).

Haut., 26 cent.; larg., 21 cent.

Appartient à M. Hédou, à Rouen.

113 — Costume grec sur mannequin. — Étude (1823).

Haut., 45 cent.; larg., 35 cent.

Appartient à M. R. Paul Huet.

114—Chevaux à l'écurie. — Étude (1824).

Haut., 33 cent.; larg., 25 cent.

Appartient à M. R. Paul Huet.

115—Arabe syrien et son cheval au piquet.

Haut., 46 cent.; larg., 57 cent.

Appartient à M. R. Paul Huet.

116—Henri IV donnant la régence à Marie de Médicis. —Copie d'après Rubens.

Haut., 89 cent.; larg.. 15 cent.

Appartient à M. Hulot.

117—Allégorie de l'Agriculture.—Composition pour le salon du Roi (1833-35).

Haut., 16 cent.; larg., 35 cent.

Appartenant à M. Hulot.

118—Adam et Ève chassés du Paradis. — Ébauche (1844).

Haut., 99 cent.; larg., 81 cent.

Appartient à M. Félix Gérard.

119 — La mort d'Ophélie (1859).

Haut., 52 cent.; larg., 64 cent.

Appartient à M. Hulot.

120 — Mirabeau et Dreux-Brézé. — Ébauche (vente posthume) (1831).

Haut., 78 cent.; larg., 92 cent.

Appartient à M. Emmanuel Jadin.

121 — Portrait de M. L. Judicis de Mirandol, lauréat de la pension Goubaux (1832).

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à M. Judicis de Mirandol.

122 — Marine. — Falaises de Fécamp (1854).

Haut., 16 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Lambert de Sainte-Croix.

123 — Lionne reposant sur le corps d'un Arabe (1843).

Haut., 20 cent.; larg., 30 cent.

Appartient à M. Lambert de Sainte-Croix.

124 — La Mort de saint Jean-Baptiste (1858).

Haut., 56 cent.; larg., 46 cent.

Variante du pendentif de la bibliothèque de la Chambre des députés.

Appartient à M. Lambert de Sainte-Croix.

125 — Portrait en pied du général Delacroix, assis sur un pré de sa propriété du Louroux (1822).

Haut., 39 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à M. Lauwick-Riesener.

126 — Fantasia (1833).

Haut., 59 cent.; larg., 73 cent.

Appartient à Mme Lefèvre, de Roubaix.

127 — Fleurs (1847-49).

Haut., 1,35 cent.; larg., 1 mètre.

Appartient à Mme Legrand.

128 — Ovide chez les Scythes (1862).

Haut., 31 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à MM. E. Leroy et Cie.

129—Les disciples d'Emmaüs (1852).

Haut., 56 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à M. Ch. Levesque.

130—Médée furieuse.

Haut., 2 m. 60 cent.; larg., 1 m. 65 cent.

Salon de 1838.

Appartient au musée de Lille.

131—Lion déchirant un Arabe (1847).

Haut., 52 cent.; larg., 64 cent.

Appartient à M. G. Lütz.

132—L'empereur Marc-Aurèle recommande en mourant son fils Commode aux ministres.

Haut., 2 m. 60 cent.; larg., 3 m. 35 cent.

Salon de 1845.

Appartient au musée de Lyon.

133 — Descente au tombeau (1859).

Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à Mme Alf. Magne.

134 — Jésus et Thomas (1846).

Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

Appartient à M. Mahler.

135 — Combat du Giaour et du Pacha.

Haut., 58 cent.; larg., 72 cent.

Salon de 1827.

Appartient à M. Mahler.

136 — Chevaux sortant du bain (1860).

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

Appartient à M. Alfred Mame, à Tours.

137 — Paysage. — Champrosay (1840-45).

Haut., 20 cent.; larg., 37 cent.

Appartient à M. A.-B. de Marisy.

138 — Les bords du fleuve Sébou (Maroc).

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

Salon de 1859.

Appartient à M. Malinet.

139 — Sainte Victoire et saint Jean. Deux cartons camaïeu, pour vitraux de l'église d'Eu (1841).

Dimension de chacun : Haut., 3 m. 87 cent.; larg., 87 cent.

Appartiennent à la manufacture nationale de Sèvres.

140 — Bataille de Taillebourg. Toile camaïeu. Carton pour vitrail de la chapelle sépulcrale de Dreux (1841).

Haut., 3 m. 55 cent.; larg., 1 m. 80 cent.

Appartient à la manufacture nationale de Sèvres.

141 — Portrait de Chopin. — Esquisse (1836-38).

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

Appartient à M. Marmontel.

142 — Don Juan. — Dernière scène (1824).

« Il est en train de souper quand le commandeur lui est annoncé par Leporello. »

Salon de 1838.

Haut., 54 cent.; larg., 44 cent.

Appartient à M. Marmontel.

143 — Minerve présentant à Junon Hercule enfant. — Esquisse (1847-49).

Haut., 23 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. J. Mathias jeune.

144 — Hercule au repos. — Esquisse (1847-49).

Haut., 23 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. J. Mathias jeune.

145 — Hamlet hésitant à tuer le roi (1843).

Haut., 26 cent.; larg., 19 cent.

Appartient à M. Paul Meurice.

146 — Christ en croix (1845-46).

Haut., 87 cent.; larg., 25 cent.

Appartient à M. Paul Meurice.

147—Marocain à l'affût (1847).

Haut., 36 cent.; larg., 28 cent.

Appartient à M. Émile Meyer.

148—Tigre à la tortue (1858).

Haut., cent.; larg., cent.

Appartient à M. J. Meyer, de Dresde.

149—L'entrée des Croisés à Constantinople (1852).

(Réduction).

Haut., 80 cent.; larg., 1 m.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

150—Turc assis, fumant (1846).

Haut., 24 cent.; larg., 30 cent.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

151—Le Prisonnier de Chillon.

Haut., 73 cent.; larg., 92 cent.

Salon de 1835 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

152 — Musiciens juifs de Mogador (1847).

Haut., 50 cent.; larg., 70 cent.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

153 — Turc au harnais (1828).

Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

154 — Nature morte, peinte à Beffes (Cher), chez le général de Coetlosquet, en 1826.

Haut., 80 cent.; larg., 1 m.

Salon de 1827. — Exposition Alsace-Lorraine, 1874.

Appartient à Mme Ve Adolphe Moreau.

155 — Etude pour le « Massacre de Scio » (1822-23).

Haut., 40 cent.; larg., 55 cent.

Appartient à M. Léon Charly.

156 — Les Bergers chaldéens. — Pendentif. (1843).

Haut., 22 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Morel d'Arleux.

157 — La Bataille de Nancy.

Haut., 3 m. 60 cent.; larg., 2 m. 50 cent.

Salon de 1834.

Appartient au musée de Nancy.

158 — Copie d'après Rubens, au Louvre.

Haut., 55 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Félix Gérard.

159 — Bouquet de fleurs (1847).

Haut., 49 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à M. Nunez.

160 — Mirabeau et Dreux-Brezé (1831).

Haut., 78 cent., larg., 92 cen

Appartient à Mme H. Bouruet-Aubertot.

161 — Madeleine (1840-45).

Haut., 52 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. D. J. Osiris.

162 — Le roi Jean à la bataille de Poitiers (1830).

Haut., 1 m. 13 cent.; larg., 1 m. 45 cent.

Exposition universelle de 1855.

Appartient à M. Eugène Pereire.

163 — L'éducation d'Achille (1862).

Haut., 38 cent.; larg., 46 cent.

Légué par Eugène Delacroix à feu Francis Petit.

Appartient à Mme veuve Francis Petit.

164 — Portrait de Léon Riesener (1834)

Haut., 52 cent.; larg., 42 cent.

Appartient à Mme Pillaut-Riesener.

165 — Lion terrassant un sanglier (1853).

Haut., 32 cent.; larg., 49 cent.

Appartient à M. Arthur Revenaz.

166 — Médée furieuse (1859).

Haut., 1 m. 30 cent.; larg., 98 cent.

Appartient à M. Maurice Richard.

167 — Portrait de Mme Riesener, mère (1835).

Haut., 70 cent.; larg., 58 cent.

Appartient à Mme Léon Riesener.

168 — Portrait de M. Hugues (1839).

Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

Appartient à Mme Léon Riesener.

169 — Chasse aux lions. — Esquisse (1853).

Haut., 82 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

Appartient à Mme Léon Riesener.

170 — Démosthène harangue les flots de la mer (1859).

Haut., 48 cent.; larg., 58 cent.

Appartient à M. Rigaud.

171 — Cavalier arabe au repos. — Écran sur bois (1832).

Haut., 10 cent.; larg., 14 cent.

Appartient à Mme la baronne Rivet.

172 — Marguerite à l'église. — Esquisse (1847).

Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

Appartient à Mme la baronne Rivet.

173 — Aspasie la Moresque. — Étude (1824).

Haut., 32 cent.; larg., 23 1/2 cent.

Appartient à Mme la baronne Rivet.

174 — Sardanapale. — Première pensée du tableau (1825-26).

Haut., 45 cent.; larg., 31 cent.

Appartient à Mme la baronne Rivet.

175 — L'empereur Justinien dictant ses Décrétales (1826).

Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

Exquisse du tableau brûlé au Conseil d'État.

Appartient à M. Alf. Robaut.

176 — Hercule faisant dévorer Diomède par ses cavales (1855).

Haut., 28 cent.; larg., 34 cent. 1/2.

Esquisse d'une composition non exécutée.

Appartient à M. Alf. Robaut.

177 — Tobie et l'Ange. — L'une des dernières œuvres du maître (1862-63).

Haut., 40 cent.; larg. 32 cent. 1/2.

Don du maître à Constant Dutilleux, en mai 1863.

Appartient à M. Alf. Robaut.

178 — La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi (1827).

Esquisse du tableau du musée de Bordeaux.

Haut., 41 cent., larg., 28 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

179 — Portrait d'Eugène Delacroix par lui-même, en costume de Ravenswood (1821).

Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

180 — La Vierge des Moissons (1818-19).

Haut., 0 m. 085 larg., 0 m. 058.

Esquisse du premier tableau du maître

Appartient à M. Alfred Robaut.

181 — Jésus amené devant Pilate. — Concours d'école (1819).

Haut., 24 cent.; larg., 35 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

182 — Pietà (1843).

Haut., 28 cent. 1/2; larg., 41 cent.

Appartient à Mme Rodrigues.

183 — Le Denier de Saint-Pierre (1862).

Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. J. Rœderer, du Havre.

184 — Éducation de la Vierge (1842).

Tableau inspiré et peint à Nohant, chez G. Sand.

Haut., 0 m. 93 cent.; larg., 1 m. 21 cent.

Appartient à M. Roland-Gosselin.

185 — Lion dévorant un lapin (1856).

Haut,, 45 cent.; larg.,

Appartient à M. le baron Arthur de Rothschild.

186 — Lion maintenant un lézard (1855).

Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. le baron Arthur de Rothschild.

187 — Arabes en voyage (1855).

Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.

Appartient à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

188 — Hamlet et les fossoyeurs (1859).

Haut., 29 cent.; larg., 35 cent.

Appartient à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

189 — Persée et Andromède (1847).

Haut., 24 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

190 — Angélique et Roger (1860).

Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

Appartient à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

191 — Indiens. — Deux études de costumes. (1823).

Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. Rouart.

192 — Aspasie la Moresque. — Étude (1826).

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Rouart.

193 — Sénèque s'ouvre les veines dans son bain. — Esquisse (1844).

Haut., 27 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Rouart.

194 — Saint Sébastien. — Esquisse du tableau appartenant à l'église de Nantua (1836).

Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à M. Rouart.

195 — Portrait d'Eugène Delacroix. — Buste (1823).

Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

Appartient à M. Rouart.

196 — Boissy-d'Anglas (1831).

Haut., 78 cent.; larg., 1.02 cent.

Exposition universelle de 18455.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

197 — Baigneuses dans un parc. — Orient (1854).

Haut., 95 cent.; larg., 78 cent.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

198 — Christ sur la Croix (1856).

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

199 — Meurtre de l'évêque de Liège. — Réduction, variante (1827).

Haut., 26 cent.; larg., 42 cent.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

200 — Lion dévorant un cheval (1844).

Haut., 33 cent.; larg., 41 cent.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

201 — Jésus dans la barque pendant la tempête (1853-55).

Haut., 46 cent.; larg., 62 cent.

Appartient à M. John Saulnier, à Bordeaux.

202 — Vedette arabe (1851).

Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

Appartient à M. Sarlat.

203 — Desdémone et Émilia (1825).

Haut., o, 25 cent.; larg., 17 cent.

Appartient à M. Soulier.

204 — Barque du Christ (1853).

Haut., 50 cent.; larg., 63 cent.

Appartient à Mme Soultzner.

205 — Cavalier arabe venant seller un cheval (1857).

Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

206—La Mort de Lara (1858).

Haut., 62 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

207—Cavalier arabe en défense (1856).

Haut., 60 cent.: larg., 48 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

208—La Mort d'Ophélie. — Grisaille (1838).

Haut., 60 cent..; larg., 48 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

209—Ariane abandonnée (1858).

Haut., 36 cent.; larg., 27 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

210—Tigre et serpent (1847).

Haut , 34 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

211—Cavalier arabe se chauffant (1841).

Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à Mme Soultzener.

212—Héliodore chassé du temple (1855-58).

Haut., 55 cent.; larg., 38 cent.

Appartient à M. Tabourier.

213—Mort d'Hassan (1828-30).

Haut., 21 cent.; larg., 27 cent.

Appartient à M. Tabourier.

214—Bataille de Poitiers. — Esquisse (1830).

Haut., 45 cent; larg., 55 cent.

Appartient à M. Tabourier.

215—Lions à une source (1848).

Haut., 40 cent.; larg., 51 cent.

Appartient à M. Tabourier.

216—La Fiancée d'Abydos (1843).

Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.

Appartient à M. Tabourier.

217—Lady Macbeth.

Haut., 41 cent.; larg., 32 cent.

Salon de 1850-51.

Appartient à M. Tabourier.

218—Alexandre fait renfermer l'*Iliade* d'Homère dans une cassette d'or trouvée à la bataille d'Arbelles.

Esquisse de forme semi-hémisphérique.

Diamètre : 90 cent.

Appartient à M. Piat.

219—Muley-Abd-El-Rhaman, sultan de Maroc, sortant de son palais de Méquinez, entouré de sa garde.

Haut., 3 m. 80 cent.; larg., 3 m. 45 cent.

Salon de 1845.

Appartient au musée de Toulouse.

220 — Comédiens ou bouffons arabes.

Haut., 75 cent.; larg , 1 m. 30 cent.

Salon de 1848.

Appartient au musée de Tours.

221 — Étude de costume grec sur mannequin (1822-24).

Haut., 40 cent.; larg., 30 cent.

Appartient au docteur Tripier.

222 — Le Lever.

Haut., 45 cent.; larg., 36 cent.

Salon de 1850-51.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

223 — Le Giaour poursuivant les ravisseurs de sa maîtresse.

Haut., 45 cent.; larg., 38 cent.

Salon de 1850-51.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

224 — Le bon Samaritain.

Haut., 34 cent.; larg., 28 cent.

Salon de 1850-51.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

225—Christ au jardin des Oliviers (1826).

Haut., 25 cent.; larg., 35 cent.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

226—Épisode du « Massacre de Scio (1823-25) »

Haut., 89 cent.; larg., 2 mètres.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

227—Le Christ entre les deux larrons.

Haut., 1.85 cent.; larg., 1.35 cent.

Salon de 1835.

Appartient à l'église de la ville de Vannes.

228 — L'Entrée des Croisés à Constantinople.

Haut., 4m10 cent.; larg., 5 mètres.

Salon de 1841.

Appartient au musée du Louvre.

229—Jésus sur le lac de Génésareth (1853-55).

Haut. 46 cent.; larg., 56 cent.

Appartient à M. G. Viot.

230—Hamlet devant le cadavre de Polonius (1845).

Haut., 58 cent.; larg., 47 cent.

Appartient à M. G. Viot.

231—Les Convulsionnaires de Tanger. — Variante du tableau exposé en 1838 (1857).

Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.

Appartient à M. Warnier, de Reims.

232—Paysage du Maroc (1839).

Haut., 30 cent.; larg., 39 cent.

Appartient à M. X.

233—Portrait du jeune Pellerin, élève de la pension Goubaux (1825).

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à M. X.

Haut., 1 m. 85 cent.; larg., 1 m. 35 cent.

234—Corbeille de fleurs posée sur un socle.

Haut., 1,05 cent.; larg., 1,40 cent.

Salon de 1849 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à M. X...

235 — Persée et Andromède (1847).

Haut., 43 cent.; larg., 34 cent.

Appartient à M. X...

236 — Daniel dans la fosse aux lions (1853).

Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

Appartient à M. X...

237 — Chasse au lion (1847).

Haut., 44 cent.; larg., 54 cent.

Appartient à M. X.

238 — Le Christ au jardin des Oliviers (1826).

Haut., 26 cent.; larg., 34 cent.

Appartient à M. X.

239 — Ophélie (1844).

Haut., 21 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à M. X.

239 *bis* — Corbeille de fleurs renversée dans un parc.

Haut., 1 m. 5 cent.; larg., 1 m. 40 cent.

Salon de 1849 et Exposition universelle de 1855.

Appartient à M. le vice-amiral Bosse.

239 *ter*—Portrait supposé de M. Deloge (1835).

Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

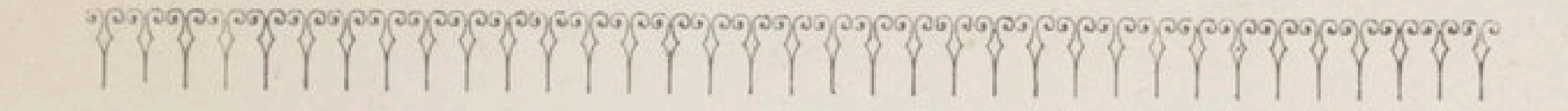
Appartient à M. Eugène Meurice.

239 *quater* — Portrait de M. Pierret (1823).

L'un des plus anciens amis de Delacroix.

Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à Mme Vila.



AQUARELLES

SÉPIAS ET LAVIS

240 — Deux Vues du Maroc (en un cadre). — Dessins aquarellés.

Appartiennent à M. Étienne Arago.

241 — Ruines de Valmont. — Trois aquarelles.

1° Vue intérieure de la chapelle de la Vierge.
2° Entrée des ruines.
3° Cour d'honneur de l'abbaye.

Appartiennent à M. Bornot.

242 — Chef arabe assis. — Aquarelle.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

243 — Fantasia devant la porte de Méquinez. — Aquarelle.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

244 — Faust à l'étude. — Aquarelle.

Appartient à M. Bourceret.

245 — Chef maure sur un tapis. — Aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

246 — Soldat grec. — Aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

247 — Environs de Blois. — Étude à l'aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

248 — Saules au printemps. — Aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

249 — Juifs jouant aux échecs. — Sépia.

Appartient à M. Ph. Burty.

250 — Cathédrale de Cordoue, et intérieur du Couvent. — Aquarelles.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

251 — Branche de rosiers. — Aquarelle d'après nature.

Appartient à M. Ph. Burty.

252 — Un cheval. — Aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

253 — Le duc de Bourgogne. — Aquarelle d'après une miniature du Cabinet du Roi.

Appartient à M. Ph. Burty.

254 — Turc assis, caressant un lévrier. — Aquarelle.

Appartient à M. Ph. Burty.

255 — Hésiode et la Muse. — Aquarelle.

Légué par le maître à Dauzats, désigné par testament pour classer ses peintures et dessins.

Haut., 23 cent.; larg., 29 cent

Appartient à M. Christophe, statuaire.

256 — Portrait de M. Simon. — Lavis, in-4°.

Appartient à Mme Cinot-Simon.

257 — Portrait de M. Simon. — Aquarelle.

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent

Appartient à Mme Cinot-Simon.

258 — Lion dévorant un Arabe. — Aquarelle.

Haut., 22 cent.; larg., 28 cent.

Appartient à M. Donatis.

259 — Jeune Marocain dans un intérieur. — Aquarelle.

Haut., 12 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

Appartient à M. le comte Doria.

260 — Jésus au jardin des Oliviers. — Aquarelle.

Haut., 24 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. le comte Doria.

261 — Loge de théâtre. — Sépia.

Haut., 17 cent. 1/2; larg., 21 cent.

Appartient à M. le comte Doria.

262 — Lion dévorant un lapin. — Aquarelle.

Haut., 20 cent.; larg., 30 cent.

Appartient à M. G. Duplessis.

263 — Lions à la source. — Aquarelle.

Haut., 26 cent. 1/2 ; larg., 36 cent.

Appartient à Mme la baronne de Forget.

264 — Marocain. — Sépia.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

265 — Deux Pallikares. — Sépia.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

266 — Femme au papillon. — Sépia.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

267 — Joueur de clarinette altéré. — Sépia.

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

268 — Un Roulier. — Sépia (Voir aux *Lithographies*).

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

269 — Quentin Durward et la princesse de Croy. — Aquarelle.

Haut., 25 cent.; larg., 19 cent.

Appartient à Mme la comtesse de Gobineau.

270 — — Aquarelle.

Appartient au docteur Goujon.

271 — Groupe d'Arabes assis. — Aquarelle.

Appartient à M. Ch. Hayem.

272 — Halte de cavaliers arabes. — Aquarelle.

Appartient à M. Alfred Hartmann.

273 — Les Convulsionnaires de Tanger. — Aquarelle.

Appartient à M. Alfred Hartmann.

274 — Cromwell devant le cercueil de Charles Ier. — Aquarelle.

Appartient à M. R. Paul Huet.

275 — Mendiant anglais. — Aquarelle.

Haut., 20 cent. 1/2 ; larg., 14 cent.

Appartient à Mme Legrand.

276 — Selbitz blessé. — Aquarelle.

Haut., 25 cent. ; larg., 26 cent.

Appartient à M. Jacques Leman.

277 — Frise du salon du Roi. — Quatre Dessins aquarellés, in-folio.

Appartiennent à M. Jacques Leman.

278 — Lion maintenant un serpent. — Aquarelle.

Haut., 38 cent.; larg., 59 cent.

Salon de 1846.

Appartient à M. Mahler.

279 — Projet de vitraux. — Aquarelle.

Appartient à la Manufacture nationale de Sèvres.

280 — Lion couché. — Aquarelle, in-4°.

Appartient à M. Moreau-Chaslon.

281 — Cheval de trait à l'écurie. — Aquarelle in-4°.

Appartient à M. Moreau-Chaslon.

282 — Christ au jardin des Oliviers. — Sépia.

Haut., 09 cent.; larg., 19 cent.

Appartient à M. Charles Narrey.

283—Christ au jardin des Oliviers. —Aquarelle.

Haut., 20 cent.; larg., 28 cent.

Appartient à M. Charles Narrey.

284—Officier turc tirant son cheval tombé. — Aquarelle.

Haut., 61 cent. 1/2 ; larg., 24 cent.

Appartient à M. Gustave Revenaz.

285—Officier turc cheval. — Aquarelle.

Haut., 26 cent. 1/2; larg., 18 cent. 1/2.

Appartient à M. Gustave Revenaz.

286—Trouville; les Roches-Noires. — Aquarelle.

Haut, 20 cent. 1/2; larg., 30 cent.

Appartient à M. Alf. Robaut.

287—Orphée charme les humains. —Aquarelle.

Composition centrale de l'hémicycle de la bibliothèque du Palais-Bourbon.

Légué par le maître à Constant Dutilleux, désigné par testament pour classer ses peintures et ses dessins.

Haut., 48 cent.; larg., 61 cent.

Appartient à M. Alf. Robaut.

288 — Ciel. — Aquarelle.

Haut., 17 cent.; larg., 36 cent.

Appartient à M. Alf. Robaut.

289 — Bouquet de fleurs. — Aquarelle.

Haut , 21 cent.; larg., 22 cent.

Appartient à M. Alf. Robaut.

290 — Cathédrale de Strasbourg. — Étude à l'aquarelle.

Haut., 14 cent.; larg., 22 cent.

Appartient à M. Alf. Robaut.

291 — Seigneur vénitien. — Aquarelle.

Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

Appartient à M. Rouart.

292 — Soldat de la garde de l'empereur du Maroc. — Aquarelle.

Haut., 16 cent.; larg., 25 cent.

Appartient à M. Rouart.

293—Jeunes hommes devant un cadavre. — Aquarelle.

Appartient à M. Rouart.

294—Grec assis. — Lavis et aquarelle.

Haut., 30 cent.; larg., 21 cent.

Appartient à M. Rouart.

295—Cheik arabe assis. — Lavis rehaut.

Appartient à M. Rouart.

295 *bis*—Sérénade nocturne. — Lavis rehaut.

Appartient à M. Rouart.

296—Faust et Marguerite dans la prison. — Sépia.

Appartient à M. Salvet.

297—Cavaliers arabes en reconnaissance. — Aquarelle.

Légué par le maître à M. le baron de Schwiter, désigné par testament pour classer ses peintures et ses dessins.

Haut., 22 cent.; larg., 44 cent.

Appartient à M. le baron de Schwiter.

298—Cheval effrayé par l'orage. — Aquarelle.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 32 cent.

Appartient à M. le baron Schwiter.

299—Arabe couché dans la campagne.—Aquarelle.

Haut., 14 cent.; larg., 22 cent.

Appartient à M. Soulier.

300—Cheval arabe en liberté. — Aquarelle.

Appartient à M. Tabourier.

301—Tigre couché. — Aquarelle.

Appartient à M. Tabourier (v. aux *Gravures*).

302—Intérieur de cour à Tanger.—Aquarelle.

Haut., 29 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Devilly, conservateur du musée de Nancy.

303—Musiciens et bouffons arabes. — Aquarelle.

Haut., 40 cent.; larg., 70 cent.

Appartient à M. Tabourier.

304 — Jeanne d'Arc au camp.

Haut., 21 cent.; larg., 27 cent.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

305 — Cavalier Louis XIII.

Haut., 22 cent.; larg., 18 cent.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

306 — Le Courrier. — Aquarelle.

Haut., 20 cent.; larg., 24 cent.

Appartient à M. Auguste Vaquerie.

307 — Un Bourreau, tiré du « Marino Faliero ». — Aquarelle.

Appartient à M. Auguste Vacquerie.

307 *bis* — Portrait d'une jeune Anglaise. — Miniature. (Voir aux *Vitrines*.)

Appartient à M. Burty.

DESSINS

PASTELS ET DIVERS

308 — Quatorze feuilles de croquis et dessins divers.

Appartiennent à M. Étienne Arago.

309 — Tigre se lèchant une patte. — Pastel.

Appartient à M. Achille Arosa.

310 — Maraudeurs arabes. — Fusain.

Appartient à M. Achille Arosa.

311 — Scènes de crime. — Deux lavis, in-4 h.

Appartient à M. Eug. Piot.

312 — Cavalier arabe. — Dessin à la plume avec dédicace.

Haut., 26 cent.; larg., 32 cent.

Appartient à M. Batta.

313 — Lion et tortue. — Dessin à la plume avec dédicace.

Haut., 18 cent. 1/2, larg.; 23 cent.

Appartient à M. Batta.

314 — Tigre assis. — Dessin à la mine de plomb avec dédicace.

Appartient à M. Batta.

315 — Petite fille nue. — Étude pour l'Enfant Jésus de « la Vierge des Moissons ». — Dessin aux deux crayons (Voir n. 180, aux vitrines).

Appartient à M. Art.

316 — Triomphe de Bacchus. — Carton décoratif. Dessin au fusain.

Haut., 91 cent.; larg., 1, 40 cent.

Appartient à M. Fabius Brest.

317 — Quatre mascarons. — Cartons dessinés pour le Palais-Bourbon. (Fusains.)

Dimension de chacun: Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

Appartiennent à M. Fabius Brest.

318—Cavalier arabe attaqué par un lion.— Première pensée du n. 20. — Croquis, m. p., in-fol., h.

Appartient à M. Art.

319—La Montée au Calvaire. — Calque avec variantes d'un projet fait pour l'Église Saint-Sulpice.

Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

Légué par le maître à M. Ph. Burty, désigné par testament pour classer ses peintures et dessins.

Appartient à M. Ph. Burty.

320—Académie d'homme. — Concours d'école. — Dessin au crayon.

Appartient à M. Art.

321—Touffes d'Hémérocales. — Pastel.

Appartient à M. Ph. Burty.

322—Coucher de soleil.— Vallée de Champrosay. — Pastel.

Appartient à M. Ph. Burty.

323 — Tigre à l'affût. — Pastel.

Appartient à M. Ph. Burty.

324 — Scène de « Goetz de Berlichingen ». — Croquis à la mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

325 — Assassinat du duc d'Orléans, rue Barbette. — Croquis à la mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

326 — Étude à la plume de « Justinien dictant les Décrétales ».

Appartient à M. Ph. Burty.

327 — Projet de décoration pour le Salon du Roi. — Dessin à la mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

328 — Page de croquis et de réflexions. — Dessins à la plume.

Appartient à M. Ph. Burty.

329 — Une tour du château d'Angerville. — Dessin à la mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

330 — Têtes d'Arabes. — Études à la plume.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

331 — Lévrier debout. — Mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

332 — Lions dans diverses poses. — Dessins à la plume.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

333 — Étude de pattes de lion.

Appartient à M. Ph. Burty.

334 — Études à la mine de plomb, d'après des plaques daguerriennes et une étude sur nature.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

335 — Scène des « Capricios » — Étude à la plume d'après Goya.

Appartient à M. Ph. Burty.

336 — Jeune femme sur un divan. — Mine de plomb.

Appartient à M. Ph. Burty.

337 — Jeune garçon d'après l'Antique. — Sanguine.

Appartient à M. Ph. Burty.

338 — Médailles antiques et femmes nues. — Etudes à la plume.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

339—Médailles antiques et portrait d'Albert Dürer. — Mine de plomb et lavis.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

340—Lionne assise. — Lionne couchée.—Deux dessins à la mine de plomb, faits à Saint-Cloud, dans une ménagerie ambulante.

Appartiennent à M. Ph. Burty.

341—Mort de Lara. — Dessin à la plume.

Haut., 23 cent. 1[2; larg., 34 cent.

Appartient à M. E. Chaussons.

342—Hamlet tenté de tuer le roi. — Dessin (Voir aux *Lithographies*).

Appartient à M. E. Chaussons.

343—Cicéron accuse Verrès. — Dessin.

Haut., 22 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Christophe, statuaire.

344—Lion et lionne. — Dessin.

Appartient à M. Courtin.

345—La Montée au calvaire. — Dessin à la mine de plomb.

Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

Appartient à M. le comte Doria.

346—La Drachme du tribut. — Dessin à la mine de plomb.

Haut., 26 cent.; larg., 38 cent.

Composition-variante pour un pendentif du Palais-Bourbon.

Appartient à M. le comte Doria.

347—Un Taleb (écrivain public arabe). — Aquarelle in-4 h.

Appartient à M. D.-J. Osiris.

348—Lion et lionne dans la vallée. — Pastel.

Appartient à M. Gallimard père.

349 — Le Lion et le Moucheron. — Le Lion malade et le Renard. — Dessins à la plume, in-8, pour une édition des « Fables de Lafontaine ».

350 — Gœtz de Berlichingen. — Divers croquis à la plume, in-fol., l. (11 juin 1830).

Appartiennent à M. le baron Feuillet de Couches.

351 — Éducation d'Achille. — Première pensée, croquis mine de plomb, in-4, h.

Appartient à M. Paul Bucquet.

352 — Anatomie. — Études diverses, huit feuilles, crayon et plume.

Appartiennent à M. Geoffroy-Dechaume.

353 — Lutte de Jacob et de l'Ange. — Etudes diverses, neuf feuilles.

Appartiennent à M. Geoffroy-Dechaume.

354 — Saint Sébastien secouru. — Dessin à la plume, in-folio.

Appartient à M. Geoffroy-Dechaume.

355—Martyre de saint Étienne. — Dessin au crayon, in-folio.

Appartient à M. Geoffroy-Dechaume.

356—Tigre prenant son élan. — Pastel.

Haut., 15 cent; larg., 22 cent.

Appartient au docteur Goujon.

357—Le Christ au Jardin des Oliviers. —Pastel.

Appartient à M. Haro.

358—La Toilette. — Pastel avec dédicace.

Appartient à M. Haro.

359—Combat de cavaliers maures. — Dessin à la plume (1834).

Appartient à M. Haro.

360—Six cadres croquis, d'après divers maîtres.

Appartient à M. Haro.

361 — Cheval se relevant. — Dessin à la plume.

Appartient à M. René-Paul Huet.

362 — Tigre. — Dessin.

Appartient à M. René-Paul Huet.

363 — Étude pour le groupe d' « Héliodore ». — Dessin.

Appartient à M. René-Paul Huet.

364 — Lycurgue. — Pastel.

Hexagonal tronqué. Haut., 21 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Hulot.

365 — Arabes en voyage. — Croquis (Voir le n. 187).

Appartient à M. Emmanuel Jadin.

365 *bis* — Filandière de Nohant. — Lavis in-4 h. (avec deux lignes d'autographe de G. Sand).

Appartient à M. Dollfus.

366—Prêtre à genoux. — Dessin à la mine de plomb.

Appartient à M. Jacques Léman.

367—Le cardinal Richelieu, disant la messe. — Dessin à la mine de plomb. — Ensemble et détail.

Appartient à M. Jacques Leman.

368—La Tasse dans la maison des fous. —Dessin.

Haut., 18 cent.; larg., 22 cent. 1/2.

Appartient à M. Paul Meurice.

369—Etude de chevaux. — Dessin à la plume, in-folio.

Appartient à M. Joseph Reinach.

370—Portrait de Chopin. — Mine de plomb.

Appartient à Mme Léon Riesener.

371 — Portrait du général Delacroix. — Mine de plomb.

Haut., 28 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à Mme Léon Riesener.

372 — Ciel. Soleil couchant. — Pastel.

Haut., 18 cent.; larg., 23 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

373 — Ciel. Soleil couchant. — Pastel.

Haut., 18 ceut.; larg., 23 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

374 — Ciel. Soleil levant. — Pastel.

Haut., 18 cent.; larg., 23 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

375 — Lutte de Jacob avec l'Ange.

Première pensée de l'un des panneaux peints à Saint-Sulpice.

Haut., 55 cent.; larg., 36 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

376—Saint Michel terrassant le dragon. — Dessin au deux crayons.

Première pensée du plafond peint à Saint-Sulpice.

Ovale. Haut., 32 cent.; larg., 42 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

377—Les Sages de la Grèce.—Mine de plomb.

Projet pour l'un des groupes de la coupole de la bibliothèque du Luxembourg.

Haut., 22 cent.; larg., 29 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

378—Jeunes filles de Sparte s'exerçant à la lutte. — Mine de plomb.

Projet inexécuté.

Haut., 22 cent.; larg., 26 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

379—Hamlet et Laërtes dans la fosse d'Ophélie. — Mine de plomb.

Haut., 29 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

380 — Rébecca et le templier Bois-Guilbert. — Mine de plomb.

Haut., 23 cent.; larg., 20 cent.

Appartient à M. Alfred Robaut.

381 — Un Grec assis. — Dessin à la mine de plomb.

Appartient à M. Rouart.

382 — Études pour les jambes de Diomède. — Mine de plomb.

Appartiennent à M. Rouart.

383 — Croupe de cheval. — Mine de plomb.

Appartient à M. Rouart.

384 — Plusieurs Études d'hommes nus. — Dessins à la plume.

Appartiennent à M. Rouart.

385 — Portrait présumé de M. de Sainte-Suzanne. — Pastel.

Appartient à M. Verdière.

SUPPLÉMENT

AUX

AQUARELLES, LAVIS, DESSINS, PASTELS

ET DIVERS

---

386 — Cincinnatus. — Croquis, mine de plomb, in-4, h. — Etude pour la « Coupole de la Bibliothèque du Luxembourg ».

Appartient à M. Étienne Arago.

387 — Quatre cadres contenant chacun un double projet pour les figures principales du plafond du « Salon du Roi ». — Soit huit croquis in-4, mine de plomb, l.

Appartiennent à M. Étienne Arago.

388 — Deux croquis de figures sur nature au Maroc, mine de plomb, in-4, h.

Appartiennent à M. Étienne Arago.

389 — Deux dessins d'après l'antique, mine de plomb, in-4, l.

Appartiennent à M. Étienne Arago.

390 — Arabe assis. — Dessin aquarellé, in-fol. h.

Appartient à M. Art.

391 — Arabe debout et études de sa tête. — Croquis aquarellé, in-fol., h.

Appartient à M. Art.

392 — Combat d'un lion et d'un tigre. — Dessin à la plume, in-fol., h.

Appartient à M. Art.

393 — Malédiction de Desdémone. — Dessin à la plume, in-fol., l.

Appartient à M. Art.

394 — Compositions et études diverses. — Quatre dessins à la plume.

Appartiennent à M. Art.

395 — Char d'Apollon. — Dessin, m. p. in-fol., l.

Appartient à M. Art.

396 — Têtes de Chinois et études têtes de femmes. — Deux feuilles, m. p. in-4, l.

Appartiennent à M. Art.

397 — Etudes diverses. — Dix croquis, m. p., plume et pastel.

Appartiennent à M. Art.

398 — Etudes diverses, figures, étoffes, etc. — Cinq croquis au crayon.

Appartiennent à M. Art.

399 — Ciel au pastel. — Etude pour « Attila ». Hémicycle du Palais-Bourbon, in-fol., l.

Appartient à M. Art.

400 — Intérieur de l'appartement du comte de Mornay, à son retour du Maroc, in-fol., h.

Appartient à M. Art.

401 — Deux dessins d'après l'Antique et la Renaissance, m. p.

Appartiennent à M. Art.

402 — Combats d'hommes et de lion ou lionne. — Deux croquis, m. p., in-fol., l.

Appartiennent à M. Art.

403 — Au Maroc. — Cinq feuilles, études rehaut d'aquarelle.

Appartiennent à M. Art.

404 — Bataille de Taillebourg. — Premières pensées et études pour le tableau du musée de Versailles.

Appartient à M. Art.

405 — Trois cadres renfermant six dessins et croquis in-fol.

Appartiennent à M. Art.

406 — Portrait de femme. — Etude au crayon, in-fol., h.

Appartient à M. Art.

407 — Compositions diverses. — Cinq dessins, plume ou crayon.

Appartiennent à M. Art.

408 — Quatre Saisons, pour salle à manger de Talma, croquis aquarellés, in-4, l.

Appartiennent à M. Art.

409 — Compositions et études. — Sept dessins. — Lavis, plume et crayon.

Appartiennent à M. Art.

410 — Trois croquis d'armures. — Aquarellés, in-4.

Appartiennent à M. Art.

411 — Jambes de chevaux écorchés. — Quatre croquis aquarellés, in-4, h. (1855).

Appartiennent à M. Art.

412 — Deux feuilles de croquis du Maroc, in-4, plume et aquarelle (avec notes).

Appartiennent à M. Art.

413 — Un navire du port de Dieppe. — Aquarelle, in-fol., h.

Appartient à M. Art.

414 — Deux bateaux de pêche à Dieppe. — Aquarelles, in-4, l.

Appartiennent à M. Art.

415 — Tête de vieille femme. — Étude pour le « Massacre de Scio. » — Aquarelle in-4 h.

Appartient à M. Art.

416 — Armures et Ornements divers, au Maroc. Trois feuilles de croquis aquarellés, in-4 h.

Appartiennent à M. Art.

417 — Études d'après divers maîtres, m. p. in-4 h. — Autre d'après Albert Durer, sanguine, in-4 h.

Appartiennent à M, Art.

418 — Études d'arbres pour la « Lutte de Jacob et l'Ange. »

Appartiennent à M. Art.

419 — Femme de Tanger, croquis aquarellé. — Et quatre autres feuilles d'études au Maroc.

Appartiennent à M. Art.

420 — Page tenant un cheval par la bride. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Boulanger-Cavé.

421 — Seigneur Don Juan. — Aquarelle in-4 h.

Appartient à M. Paul Bucquet.

421 *bis* — Lionne qui marche en détournant la tête. « Angerville, 18 octobre 1857. » — In-4 l.

Appartient à M. Chaillous.

422 — Musicien juif. — Croquis mine de plomb, in-4 l.

Appartient à M. Émile Dehau.

423 — Tigre couché. — Dessin à la plume, in-folio l.

Appartient à M. Émile Dehau.

424 — Cléopâtre et l'aspic. — Croquis mine de plomb, in-4 l.

Appartient à M. Émile Dehau.

425 — Cheval de selle persan. — Lavis in-4 l.

Appartient à M. Émile Dehau.

426 — Intérieur de cour à Tanger. — Aquarelle in-folio h.

Légué par le maître à M. Th. Devilly.

427 — Quatre croquis sur nature en Espagne au retour du Maroc (1832). — Aquarelles in-8.

Appartiennent à M. Dollfus.

428 — Méphisto planant dans les airs. — Lavis rehaussé de blanc, in-4 h.

Appartient à M. Dollfus.

429 — L'Ermite de Copmanhurst. — Lavis in-4 h.

Appartient à M. Dollfus.

430 — Les Deux Ermites. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Henri Gounin.

431 — Cheik arabe assis sur un divan. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à Mme Legrand.

432 — Lion dévorant un Cheval. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Mame, à Tours.

433 — Paysage. — Etude au pastel, in-folio l.

Appartient à M. Paul Meurice.

433 *bis* — Paysage. — Autre étude au pastel. — In-8 l.

Appartient à M. Paul Meurice.

434—Juif drogman du Consulat. — Aquarelle in-folio h.

Appartient à M. Monjean.

435—Notre-Dame des Anges. — Deux croquis l'un au crayon, l'autre au lavis, in-4 h.

Appartiennent à M. Eug. Piot.

436—Deux études de chevaux. — Aquarelles in-4 l.

Appartiennent à M. Eug. Piot.

437—Deux études de marine (Angleterre). — Aquarelles in-4 l.

Appartiennent à M. Eug. Piot.

438—Le jeune Clifford retrouve le corps de son père sur le champ de bataille de Saint-Alban. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Eug. Piot.

439—Tigres jouant. Première pensée du numéro 51. — Croquis aquarellé, in-fol. l. — Tigre assis se léchant la patte. — Aquarelle in-4 l.

Appartiennent à M. Eug. Piot.

440 — Sujet inconnu. — Lavis in-4 h.

Appartient à M. Eug. Piot.

441 — Education de la Vierge. — Première pensée, m. p. in-4 h.

Appartient à M. Mario Proth.

442 — Une Dame assise. — Etude. — Aquarelle in-4 h.

Appartient à M. Mario Proth.

443 — Cheval arabe nu et debout auprès d'une tente. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Alexandre Simon.

444 — Falaises de Trouville. — Aquarelle in-4 l.

Appartient à M. Stahl.

445 — Marine. — Sépia in-4 l.

Appartient à M. Stahl.

446 — Saint Michel terrassant le Dragon, d'après la renaissance. — Croquis aquarellé in-4 l.

Appartient à M. Tabourier.

447 — Lions. — Croquis mine de plomb, 2 feuilles in-8.

Appartiennent à M. Tabourier.

448 — Chevaux. — Etudes et croquis divers renfermés dans sept cadres portant le même numéro.

Appartiennent à M. Tabourier.

449 — Costumes, armures, équipements de diverses époques d'après nature et ouvrages. — Croquis en différents genres renfermés dans dix-huit cadres, sous le même numéro.

Appartiennent à M. Tabourier.

449 *bis* — Portrait de Mme Pierret, m. p., in-4, h.

Appartient à Mme Vila.

449 *ter* — Portrait de Mlle Victoire Pierret, m. p., in-4, h.

Appartient à Mme Vila.

LITHOGRAPHIES

AUTOGRAPHIES ET GRAVURES DIVERSES

(Presque toutes les épreuves sont en premier état.)

---

450 — Consultation des quatre médecins. — Caricature. — Deux épreuves lithographiques dont une coloriée (du temps). — In-4 l. (1820).

Appartiennent à M. Art.

451 — Vestris. Caricature lithographiée in-4 h. (1821). — Rossini. Caricature lithographiée in-4 h. (1821). — Duel polémique entre dame Quotidienne et messire le Journal de Paris. In-4 l. (1821).

Appartiennent à M. Art.

452 — Leçon de Voltige. — Déménagement de la Censure. — Écrevisses à Longchamps. — Bonhomme de lettres en méditation. —

Quatre lithographies in-4 l., publiées dans « le Miroir » (1821 et 1822).

Appartiennent à M. Art.

453 — Trois feuilles de médailles et camées antiques. — Lithographies in-4 h. et l. (1825).

Appartiennent à M. Art.

454 — Deux feuilles de médailles et camées antiques. — Lithographies in-4 l. (1825).

Appartiennent à M. Art.

455 — Macbeth consultant les Sorcières. — Lithographie in-4 l. (1825).

Appartient à M. Art.

456 — Roulier devant l'Auberge. — Lithographie inachevée. — Premier état de la planche ci-après (1826). (Voir le numéro 268.)

Appartient au docteur Gebaüer, à Cléry.

457 — Le même. — Lithographie terminée (1826).

Appartient au docteur Gebaüer.

458 — La même planche. — Épreuve coloriée (1826).

Appartient au docteur Gebaüer.

459 — Méphistophélès planant dans les airs. — Méphistophélès apparaissant à Faust. — Faust dans son cabinet. — Faust et Marguerite dans la rue. — Quatre lithographies in-4 h. (1827).

Appartiennent à M. Art.

460 — Faust dans la Taverne des Étudiants. — Lithographie in-4 h. (1827).

Appartient à M. Art.

461 — Méphisto recevant l'Écolier. — Faust, Méphisto et le Barbet. — Méphisto se présente chez Marthe. — Marguerite à l'Église. — Quatre lithographies in-4 h. (1827).

Appartiennent à M. Art.

462 — Duel de Faust et de Valentin. Lithographie in-4 l. (1827). — Faust et Wagner. Lithographie in-4 l. (1827).

Appartiennent à M. Art.

463 — Faust dans la prison de Marguerite. Lithographie in-4 h. (1827). — Faust et Méphisto fuyant après le duel. Lithographie in-4 h. (1827).

Appartiennent à M. Art.

464 — L'ombre de Marguerite apparaissant à Faust. — Lithograhie in-4 l. (1827).

Appartient à M. Art.

465 — Combat du Giaour et du Pacha. — Lithographie in-fol. h. (1827). (1er état.)

Appartient à M. Art.

466 — Cheval sauvage terrassé par un tigre. — Lithographie in-4 l. (1828). (1er état.)

Appartient à M. Burty.

467 — Cinq croquis divers dont deux portraits d'amis. Lithographie in-fol. l. (1826). — Vercingétorix. — Lithographie pour frontispice, in-fol. h. (1829).

Appartiennent à M. Art.

468 — Front-de-Bœuf et la Sorcière (Ivanhoë). — Lithographie in-4 h. (1829).

Appartient à M. Art.

469 — Lion de l'Atlas. — Lithographie in-fol. l. (1829).

Appartient à M. Duboz, de Tours.

470 — Tigre royal. — Lithographie in-fol. l. (1829).

Appartient à M. Duboz, de Tours.

471 — Costumes de Tanger. — Autographie in-4 l. 1833. — Muletiers de Tétuan. — Autographie in-4 l. (1833).

Appartiennent à M. Art.

472 — Une juive d'Alger et sa suivante. — Eau-forte in-4 h. (1833). — Un forgeron. — Aquateinte in-4 h. (1833).

Appartiennent à M. Art.

473 — Arabes d'Oran. — Eau-forte, in-4 l. (1833). — Portrait de Mme Villot. — Eau forte, in-8 g. (1833). — Seigneur cuirassé tenant une

épée. — Eau-forte, in-8 h. (1833). — Tigre couché. — Eau-forte, in-8 l. (1846).

Appartiennent à M. Art.

474—Lion en marche. — Lithographie, in-8 h. (1833).

Appartient à M. Art.

475—Hamlet veut suivre l'ombre de son père. — Lithographie in-4 h. (1834).

Appartient à M. Art.

476—La Reine s'efforce de consoler Hamlet. — Lithographie in-4 h. (1834).

Appartient à M. Art.

477—Reproches d'Hamlet à Ophélie. — Lithographie in-4 h. (1834).

Appartient à M. Art.

478—Hamlet et les Comédiens devant le roi.— Lithographie in-fol. l. (1835).

Appartient à M. Art.

479—Le meurtre de Polonius. — Lithographie in-4 h. (1834).

Appartient à M. Art.

480—Weislingen mourant (tiré du « Gœtz de Berlichingen »). — Lithographie, in-4 h. (1836).

481—Lionne déchirant la poitrine d'un Arabe. — Gravure au vernis mou, in-4 l. (1849).

Appartient à M. Art.

482—Cheval dévoré par un lion. — Lithographie in-4 l. (1844). — Tigre en arrêt. — Dessin sur verre, tirage photographique, in-4 l. (1855).

ALBUMS ET CARNETS

DE VOYAGE

(DE 1813 A 1863)

---

483 — Album petit in-4, où Delacroix, sortant du lycée, consignait ses études d'après l'antique et les Etrusques.

Collection de M. Alfred Robaut.

484 — Album in-12, contenant des croquis divers, des études dans les musées, etc.; 1820 à 1825.

Collection de M. Eugène Piot.

485 — Album in-8 oblong, contenant des figures, des paysages, des études d'après l'antique; 1820 à 1825.

Collection de M. Eugène Piot.

486 — Album in-4 oblong, contenant des croquis d'anatomie et des études exécutées de 1820 à 1830.

Collection de M. Eugène Piot.

487 — Album in-8 oblong, contenant des paysages et des figures exécutés pendant son voyage en Angleterre, en 1825.

Collection de M. Eugène Piot.

488 — Album in-8 oblong contenant des croquis divers exécutés de 1830 à 1840.

Collection de M. Eugène Piot.

489 — Album in-8, contenant des notes et des croquis pris pendant son voyage au Maroc et à son retour par l'Espagne; 1831-32.

Collection de Philippe Burty.

490 — Album petit in-12 oblong, contenant des croquis et des notes, de 1835 à 1840.

Collection de M. Eugène Piot.

491 — Album in-12 oblong, contenant des paysages et des compositions diverses, vers 1840.

Collection de M. Detrimont.

492 — Album in-12 oblong, contenant des études de paysages faites à Angerville et à Champrosay, de 1855 à 1860. — Acquis par J.-B. Carpeaux à la vente posthume du maître.

Collection de M. Philippe Burty.

493 — Album in-18 oblong que Delacroix emporta à Angerville et à Ante en 1862, et contenant des études de paysages et de figures.

Collection de M. Alfred Robaut.

494 — Album de vingt-trois feuillets in-4 contenant des études de fauves et une aquarelle.

Collection de M. Heygrauld.

495 — Album in-4 oblong, où l'on trouve une caricature d'Alexandre Dumas père.

Collection de M. Alfred Robaut.

496 — Album in-8 oblong, contenant des croquis divers, des compositions, paysages, etc., et des notes.

Collection de M. Detrimont.

LETTRES AUTOGRAPHES

Cette série, classée et cataloguée par l'archiviste Étienne Charavay, nous montre l'écriture d'Eugène Delacroix, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à sa mort. Elle nous présente aussi l'écrivain au style si net, si vivant, l'homme de cœur, l'ami sincère et fidèle : elle complète la physionomie de l'illustre artiste.

---

497 — Lettre autographe signée à son camarade de collège Félix Louvet (fils de l'auteur de *Faublas*). (Paris), 10 janvier 1814, 3 p. in-4.

Lettre écrite à l'âge de quinze ans, la plus ancienne qu'on connaisse d'Eugène Delacroix. Il raconte son voyage de vacances en Normandie, sa visite à la maison de Corneille, et manifeste ses sentiments tout à fait *romantiques*.

Collection de M. Alfred Bovet.

498 — Lettre autographe signée à Victor Hugo; Mantes (1828), 2 p. 1[2 in-4.

Relative au drame *d'Amy Robsart,* écrit en collaboration avec Paul Foucher et qui n'eut qu'une représentation.

Collection de M. Philippe Burty.

499 — Lettre autographe signée au vicomte de La Rochefoucauld (directeur des Beaux-Arts); 25 février 1829, 1 p. in-4.

Il demande une audience pour lui soumettre son esquisse de son tableau représentant la « Bataille de Nancy ».

Collection de M. Étienne Charavay. — Provient de la collection Dubrunfaut.

500 — Lettre autographe signée au peintre Colin (24 septembre 1829), 1 p. in-4.

Il parle des études faites en Écosse par Colin.

Collection de M. J.-J. Guiffrey.

501 — Pièce autographe (après 1830), 1 p. in-4.

Cette curieuse pièce est intitulée : *Visites à faire et cartes.* Elle donne les noms des amis et des relations d'Eugène Delacroix après 1830.

Collection de M. Philippe Burty.

502—Manuscrit autographe (1831), 5 p. in-folio.

Appréciation sur l'histoire de la peinture anglaise. Voir la lettre à Théophile Silvestre, n° 531.

Collection de M. Philippe Burty.

503—Lettre autographe signée à Poterlet père; jeudi 9 août (avant 1835), 1 p. in-4.

Envoi d'une lettre destinée au peintre Poterlet, (son intime ami), dont il ignore l'adresse.

Collection de M. Étienne Charavay.

504—Lettre autographe signée au célèbre graveur Henriquel-Dupont; ce samedi soir, 1 p. in-8.

Envoi d'une planche qu'il appelle son *gâchis* et qu'il recommande à ses bons soins.

Pièce de la collection Jules Boilly, communiquée par M. Étienne Charavay.

505—Lettre autographe signée au célèbre peintre Jean Gigoux, 1 p. in-8.

Remerciements de l'envoi de sa lithographie de Sigalon.

Collection de M. Étienne Charavay.

506 — Pièce autographe, 1 p. in-4.

Notes sur le procédé du dessin au fusain, accompagnées d'une première pensée de *Goetz de Berlinchingen, recueilli par les Bohémiens.*

Collection de M. Philippe Burty.

507 — Lettre autographe signée à M. F. Feuillet de Conches (6 janvier 1837), 1 p. in-8.

Regrets de ne pouvoir assister à son dîner.

Collection de M. Philippe Burty.

508 — Lettre à Charles Leroux; 26 mai 1839, 2 p. in-4.

Relative à deux tableaux qu'il envoie à l'exposition de Nantes, le *Chef marocain,* dont le prix est de 1,200 fr., et *Courses d'Arabes,* dont le prix est de 1,000 fr.

Collection de Mme Destable.

509 — Lettre autographe signée à M. Destigny; 4 mars 1841, 3/4 de p. in-8.

Autorisation de reproduire son tableau de la *Prise de Constantinople,* dans la revue poétique du Salon de 1841.

Collection de M. Philippe Burty.

510 — Garde-main avec notes autographes et taches de couleur à l'aquarelle, portant la date du 15 juillet 1842, 1 p. in-fol. oblong.

Collection de M. Etienne Charavay.

511 — Lettre autographe signée au célèbre critique Gustave Planche ; 9 août (1842), 3 p. in-4.

Relative à ses peintures du palais du Luxembourg.

Collection de M. Alfred Bovet.

512 — Pièce autographe, 1 p. in-4.

Première pensée de la décoration du plafond du salon du roi au Palais-Bourbon, avec notes et croquis.

Collection de M. Philippe Burty.

513 — Manuscrit autographe, 6 p. 1/2 in-4.

Très intéressante pièce sur ses peintures du salon du roi au Palais-Bourbon.

Collection de M. J.-J. Guiffrey.

514 — Pièce autographe, 1 p. 1/2 in-8.

Note sur l'hémycicle de la bibliothèque du palais du Luxembourg et sur les quatre médaillons monochromes qui sont aux angles de la coupole.

Collection de M. Philippe Burty.

515 — Pièce autographe (1844), 1 p. in-4.

Piquante et sévère appréciation des femmes.

Collection de M. Alfred Robaut.

516 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 6 février 1849, 3 p. 1/2 in-8.

Relative à des tableaux de fleurs de Baptiste Monnoyer et à ceux qu'il était occupé à terminer. Il établit une comparaison entre les procédés de Monnoyer et les siens, qui sont tout différents.

Collection de M. Alfred Robaut.

517 — Lettre autographe signée ; Champrosay, 29 juin 1849, 2 p. in-8.

Il s'excuse de ne pouvoir, à cause de sa santé, faire la lithographie de ses *Femmes d'Alger*.

Collection de M. Georges Cain.

518 — Lettre autographe signée ; 15 janvier 1851, 1 p. in-8.

Il fixe des prix pour trois de ses tableaux : *le Samaritain*, 300 fr. ; *le Giaour*, 400 fr. ; *le Lever*, 800 fr.

Collection de M. J.-J. Guiffrey.

519—Pièce autographe signée ; 9 mars 1851, 1/2 p. in-8 oblong.

Il déclare qu'il n'est pas l'auteur d'une esquisse de son tableau des *Femmes d'Alger* qui lui a été présentée. — (Cette pièce est curieuse en ce qu'elle prouve qu'il y avait déjà, en 1851, des faux Delacroix.)

Collection de M. Philippe Burty.

520—Lettre autographe signée ; Paris, 25 octobre 1852, 1 p. in-8.

Envoi, à l'exposition de Marseille, d'un petit tableau représentant un tigre.

Collection de M. Étienne Charavay.

521—Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 5 mai 1853, 3 p. in-8.

Relative à ses peintures de l'Hôtel de Ville et au Salon : « J'ai envoyé au Salon mon contingent. J'y persisterai, j'espère, tant que je pourrai ; cela donne des émotions quelquefois agréables, plus souvent assez amères, mais qui font vivre au demeurant. »

Collection de M. Alfred Robaut.

522 — Pièce autographe (1853), 4 p. in-8.

Notes relatives à son *Sardanapale* et à la composition des tons employés pour la plupart des figures de ce tableau (1827).

Collection de M. Alfred Robaut.

523 — Pièce autographe signée (1855), 3 p. in-4.

Liste des tableaux envoyés par Delacroix à l'Exposition universelle de 1855.

Collection de M. Alfred Bovet.

524 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 8 septembre 1855, 3 p. 1/2 in-8.

Relative à ses peintures de la chapelle des Anges, à Saint-Sulpice. Il se plaint de s'être très fatigué à refaire lui-même l'impression des murs et aussi l'ébauche, « tant cela, dit-il, était imparfait. »

Collection de M. Alfred Robaut.

525 — Lettre autographe signée (au célèbre critique d'art Théophile Silvestre) ; 3 décembre 1855, 2 p. 1/2 in-8.

Remerciements de la biographie qu'il a faite de lui : « Vous me traitez comme je voudrais que cette postérité, pour qui vous savez que je professe beaucoup de respect, me traitât. »

Collection de M. Étienne Charavay.

526 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 13 janvier 1857, 2 p. 1/4 in-8.

Considérations sur son élection à l'Institut.

Collection de M. Alfred Robaut.

527 — Lettre autographe signée à un ami ; 21 janvier 1857, 2 p. 1/4 in-8.

Relative à sa nomination à l'Académie des Beaux-Arts. Il espère être à même de rendre quelques services. « Enfin, l'habit que j'endosse ne changera pas l'homme, j'espère. L'instinct a toujours été ma science, et la science des autres n'a jamais servi qu'à m'égarer. »

Collection de M. Étienne Charavay.

528 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 5 mars 1857, 3 p. 1/2 in-8.

Charmante épître où il exprime ses sentiments sur l'amitié.

Collection de M. Alfred Robaut.

529 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 5 janvier 1858, 2 p. 1/2 in-8.

Relative à son installation au numéro 6 de la rue Furstenberg (où il mourut).

Collection de M. Alfred Robaut.

530 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux ; 8 août 1858, 4 p. in-8.

Relative à la restauration des tableaux de Rubens de la galerie Médicis.

Collection de M. Alfred Robaut.

531 — Lettre autographe signée (à Théophile Silvestre); Paris, 31 décembre 1858, 4 p. in-4.

Appréciation des peintres de l'école anglaise.

Collection de M. Alfred Bovet.

532 — Deux lettres autographes signées au peintre Constant Dutilleux; 2 et 15 mars 1859, 8 p. in-8.

Relatives à son tableau de *Saint Etienne* acheté pour le musée de la ville d'Arras, sur la proposition de Dutilleux.

Collection de M. Alfred Robaut.

533 — Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux; 19 mars 1859, 2 p. in-8.

Il se décide, sur les insistances de son ami Dutilleux, à exposer huit tableaux au Salon qui va s'ouvrir.

Collection de M. Alfred Robaut.

534—Lettre autographe signée au peintre Constant Dutilleux; 2 avril 1859, 2 p. 1[4 in-8.

Relative au même sujet que le précédente.

Collection de M. Alfred Robaut.

535—Lettre autographe signée à un confrère; 18 avril 1859, 3 p. 1[2 in-8.

Il parle de Paul Véronèse, « le seul, dit-il, qui ait surpris tout le secret de la nature », et il critique les jeunes gens qui ne sont entichés que de l'adresse de la main.

Collection de M. Étienne Charavay.

536—Lettre autographe signée à un ministre; 29 juillet 1861, 1 p. in-4.

Invitation à venir visiter ses peintures de la chapelle des Anges, à l'église Saint-Sulpice. — On y a joint une lettre d'invitation imprimée.

Collection de M. Alfred Bovet.

537—Manuscrit autographe (mai 1862); 10 p. in-4.

Rapport au ministre de l'instruction publique sur la méthode de dessin de Mme Cavé. Pièce d'un grand intérêt, dans laquelle Eugène Delacroix conclut à l'adoption de cette méthode, qui a surtout pour but « de faire l'éducation de l'œil, en lui don-

nant des moyens certains de redresser ses erreurs dans l'appréciation des longueurs et des raccourcis ».

Collection de M. J.-J. Guiffrey. — Provient des collections B. Fillon et Dubrunfaut.

538—Lettre autographe signée (au critique d'art Ernest Chesneau); Champrosay, 7 juin 1862, 3 p. 1/4 in-8.

Éloge de Prud'hon, « homme admirable, que je place, dit-il, fort haut dans mon estime », et de Charlet, qui n'est pas un caricaturiste, mais un homme énorme.

Collection de M. Alfred Bovet.

539—Lettre autographe signée au peintre Colin; Champrosay, 13 novembre (1862), 2 p. in-8.

Il mande qu'il vient de donner sa démission de conseiller municipal de Paris, et félicite Colin sur le second prix de Rome obtenu par son petit-fils Louis Leloir.

Collection de M. J.-J. Guiffrey.

540—Manuscrit autographe (1862); 14 p. in-8.

Notes sur le peintre Charlet.

Collection de M. Philippe Burty.

541 — Lettre autographe à M. Tescher; 30 novembre, 3/4 de p. in-8.

Prière de lui renvoyer les tableaux de *Marino Faliero* et des *Arabes.*

Collection de M. Philippe Burty.

542 — Pièce autographe, 4 p. in-8.

Notes sur le ciel et la mer, accompagnées de croquis.

Collection de M. Philippe Burty.

543 — Pièce autographe, 1 p. in-4.

Étude de crinières de chevaux, avec notes explitives.

Collection de M. Philipp Burty.

544 — Pièce autographe, 1 p. in-4 oblong.

Fragment d'un article qui avait pour titre : « Des limites des arts entre eux, et particulièrement de la puissance de la peinture. »

Collection de M. Philippe Burty.

545 — Pièce autographe au crayon, 1 p. in-8.

Développement littéraire sur l'amour de la gloire. — Il y a un dessin de plante sur le feuillet blanc.

Collection de M. Philippe Burty.

PORTRAITS

D'EUGÈNE DELACROIX

Ces portraits, qui nous montrent les traits d'Eugène Delacroix depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à sa mort, ont été classés par M. Alfred Robaut.

---

546 — 1819. Dessiné à l'estompe par lui-même, gravé en 1847 par F. Villot.

547 — 1822 (?). Gravure de A. Masson d'après la peinture de Géricault.

548 — Gravure du précédent médaillon par le procédé Collas.

549 — Par David d'Angers (1828). — Médaillon bronze.

Diamètre, 10 cent.

Appartient à M. Soulier.

550 — 1829. Peint par lui-même, reproduit en héliogravure pour l'*Œuvre d'Eugène Delacroix*, de M. A. Robaut. (L'original est au Musée du Louvre.)

551 — 1832. Lithographie par Jean Gigoux.

552 — Portrait-charge publié dans le *Charivari*. Delacroix est représenté debout peignant la *Médée*.

553 — 1840. Lithographie par Menut Alophe, d'après Champmartin.

554 — 1850. Delacroix se regardant dans une glace en soufflant; contre-partie d'un dessin à la mine de plomb appartenant à M. Paul Chenavard.

555 — 1852. Eugène Delacroix dans son atelier, gravure publiée dans l'*Illustration*.

556 — 1855. Photographie.

557 — 1856. Gravé par A. Masson pour l'*Histoire des artistes vivants* de Th. Silvestre.

558—1856. Photographie pour l'*Histoire des artistes vivants*, de Th. Silvestre.

559—1856. Photographie.

560—1862. Deux portraits-cartes photographiés, l'un de face, l'autre de trois quarts.

561—1863. Photographie de trois quarts.

562—1863. Photographie de profil.

563—1864. Médaillon d'après Auguste Préault.

564—Portrait supposé d'Eugène Delacroix, par Géricault.

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

Appartient à M. Pierre Conil.

565—Portrait d'Eugène Delacroix par Champmartin.

Haut., 54 cent.; larg., 45 cent

Appartient à M. Champmartin fils.

566—Buste en bronze, par Carrier Belleuse.

567—Buste en marbre, par Antoine Etex.

OBJETS DIVERS

AYANT APPARTENU A EUG. DELACROIX

---

568 — Palette dont Eugène Delacroix se servait et sur laquelle son élève Pierre Andrieu a indiqué la position des gammes de ton qu'il employait.

Collection de M. Beugniet.

569 — Carte de visite d'Eugène Delacroix envoyée à Constant Dutilleux en 1861.

Collection de M. Art.

---

570 — Lettre de faire-part de la mort d'Eugène Delacroix, décédé à Paris, rue Furstenberg, n° 6, le 13 août 1863, à l'âge de 65 ans.

Collection de M. Art.

TABLE DES MATIÈRES

FIN

Paris. — Typ. Pillet et Dumoulin, 5, rue des Grands-Augustins.



